SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

LES

PETITS BOURGEOIS

(LES PARVENUS)

PAR

H. DE BALZAC

auteur de

Les Paysans, le Comte de Sallenauve, la Famille Beauvisage, le Député d'Arcis, Madame de la Chanterie, l'Initié, Splendeurs et Misères d'une Courtisane, un Début dans la Vie, David Séchard, etc , etc.

I

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE SAINT-JACQUES, 38.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

LES

PETITS BOURGEOIS

(LES PARVENUS)

NOUVEAUTÉS EN LECTURE

DANS TOUS LES CABINETS LITTÉRAIRES

Les Parvenus, scènes de la vie Parisienne, par H. de BALZAC. 4 v. in-8.
L'Avocat du Peuple, par Clémence ROBERT. 4 vol. in-8.
Les Frères de la Mort, par Charles RABOU, auteur de *L'Allée des Veuves*, *Le Capitaine Lambert*, *Louison d'Arquin*, etc., etc. 5 vol. in-8.
Zohra la Morisque, par O. FÉRÉ et D. A. D. ST-YVES. 4 vol. in-8.
La Mignonne du Roi, par EMMANUEL GONZALÈS. 3 vol. in-8.
M. Choublanc à la recherche de sa Femme, par Charles PAUL DE KOCK. 3 vol. in-8.
L'Homme de Fer, par Paul FÉVAL. 5 vol. in-8.
Les Chevaliers errants, par O. FÉRÉ et D.A.D. ST-YVES. 4 vol.
Une vraie Femme, par A. de GONDRECOURT. 4 vol. in-8.
La Folie de Savenay, par Théodore ANNE. 3 vol. in-8.
Le Cabinet noir, par Charles RABOU. 5 vol. in-8.
Les deux Reines, par le vicomte PONSON DU TERRAIL. 4 vol. in-8.
Les Anges de Paris, par Clémence ROBERT. 4 vol. in-8.
La Vengeance de Marianna, par Charles MONSELET. 3 vol. in-8.
Les Petits Bourgeois, scènes de la vie Parisienne, par H. DE BALZAC. 4 vol. in-8.
Le Pêcheur de Naples, par Eugène de MIRECOURT, auteur *Confessions de Marion Delorme*, etc., etc. 4 vol. in-8.
La maison du Baigneur, par Auguste MAQUET. 5 vol. in-8.
Le capitaine Pillavidas, par Gabriel FERRY. 3 vol. in-8.
Fleur des Batailles, par Paul FÉVAL. 4 vol. in-8.
La Contessina, par le vicomte PONSON DU TERRAIL. 5 vol. in-8.
La Franc-Maçonnérie des Femmes, par Ch. MONSELET. 4 vol.
Les Mémoires d'un vieux Garçon (Expiation), par A. de GONDRECOURT. 5 vol. in-8.
Bavolet, par le vicomte PONSON DU TERRAIL. 3 vol. in-8.
Le Pouvoir de la Femme, par MÉRY. 3 vol. in-8.
La ville aux Oiseaux, par Paul FÉVAL. 4 vol. in-8.
Zanetta la Chanteuse, par MOLÉ-GENTILHOMME. 4 vol. in-8.
Les deux Sœurs de Charité, par Clémence ROBERT. 3 vol. in-8.
Marthe, par Madame la comtesse DASH. 2 vol. in-8.
Le Vicomte de Chateaubrun, par Gabriel FERRY. 2 vol. in-8.
Le Page du Roi, par le vicomte PONSON DU TERRAIL. 4 vol. in-8.
Les Mémoires d'un vieux Garçon (Victoires et Conquêtes), par A. de GONDRECOURT. 5 vol. in-8.
Les Cavaliers de la Nuit, par le vic. PONSON DU TERRAIL. 4 vol.
Les Paysans, scènes de la vie de Campagne, par H. de BALZAC. 5 vol.
Les Damnés de Java, par MÉRY. 3 vol. in-8.
La Fille de Cromwell, par Eugène de MIRECOURT. 4 vol. in-8.
Le Roi de la Barrière, par Paul FÉVAL. 4 vol. in-8.
La Roche sanglante, par MOLÉ-GENTILHOMME. 5 vol. in-8.
Le Fou de la Bastide, par Clémence ROBERT. 3 vol. in-8.
Le Château des Fantômes, par Xavier de MONTÉPIN. 5 vol. in-8.
La Fée du Jardin, par Madame la comtesse DASH. 3 vol. in-8.

Imprimerie de P.-A. BOURDIER et Cie, 30, rue Mazarine.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

LES

PETITS BOURGEOIS

(LES PARVENUS)

PAR

H. DE BALZAC

auteur de

Les Paysans, le Comte de Sallenauve, la Famille Beauvisage, le Député d'Arcis, Madame de la Chanterie, l'Initié, Splendeurs et Misères d'une Courtisane, un Début dans la Vie, David Séchard, etc., etc.

I

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE SAINT-JACQUES, 38.

LES

PETITS BOURGEOIS

PAR

H. DE BALZAC.

Dans les *Employés* ou la *Femme supérieure*, Balzac avait déposé le germe de la délicieuse peinture de mœurs qui, sous le titre de *les petits Bourgeois*, présente d'une manière si gaie et si exacte un des aspects de la vie parisienne. Comprenant que la profondeur de l'observation et la vérité des caractères ne constituent pas tout le mérite d'un roman, l'auteur a eu soin d'introduire, dans celui que nous recommandons à l'intérêt du lecteur, une dose d'intérêt dramatique que Corentic, le terrible homme de police, d'*Une ténébreuse Affaire* et de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, ne pouvait manquer d'y porter avec lui. La figure de *Tartufe*, refaite selon les mœurs de notre époque et jetée au milieu de toutes les petites passions de la bourgeoisie, crée avec elle le contraste le plus saisissant. Tout en y montrant, dans un piquant relief, les ridicules de la petite classe *moyenne*, Balzac n'a pas manqué pour elle de justice, et il a dit aussi ses côtés dignes et élevés. La moralité, dont on a quelquefois regretté l'absence dans certaines de ses œuvres, n'est pas ici moins rayonnante que dans *César Birotteau* : c'est une peinture vraie, sans amertume, et malgré une légère couche de burlesque dont elle a dû par moment être affublée, l'honnêteté, dans ce livre plein de cœur, finit par rester maîtresse du champ de bataille. La grandeur de la vie privée, le parfum doux et vivifiant que répandent autour d'eux les sentiments de famille, finissent par y dominer toutes les émanations fétides et insalubres qu'exhalent les bas-fonds sociaux où l'auteur devait être entraîné par son sujet, s'il voulait faire un tableau complet. Jamais il n'a peint l'amour avec plus de fraîcheur et de pureté; jamais il n'a été plus gai sans cesser d'être dramatique; jamais il n'a observé plus finement, sans que sa plume eût l'air d'un scalpel et sans que son étude de mœurs ressemblât à une autopsie.

LES CHEVALIERS ERRANTS

ROMAN HISTORIQUE

PAR

OCTAVE FÉRÉ ET D. A. D. SAINT-YVES.

Ce livre, dès l'apparition de ses premiers chapitres dans la presse parisienne, a conquis l'attention et l'importance qui ne s'attachent jamais qu'à des œuvres hors ligne. Cet intérêt ne s'est bientôt plus concentré dans le monde littéraire français, deux volumes n'étaient pas parus que les organes les plus considérables de l'étranger le signalaient, et la reproduction s'en emparait jusqu'en Russie. Il ne sagit pas, en effet, d'un roman vulgaire; les auteurs, depuis longtemps connus et aimés du public, ont réussi tout en restant fidèles à l'histoire, dans une de ses périodes d'ailleurs les plus attrayantes, à donner carrière à leur imagination, à leurs inspirations, par la peinture de scènes toujours variées. En même temps qu'ils répandaient sur leurs principaux personnages, un intérêt plein de cœur et de sensibilité vraie, ils semaient a profusion les scènes de la plus franche gaîté. On trouve dans ce livre tout à la fois, des épisodes qui donnent le frisson, qui amènent des larmes et des péripéties divertissantes. Tout cela exprimé dans un style facile et attachant, d'un goût irréprochable.

CHAPITRE PREMIER

I

Une nouvelle vue de Phellion.

Entre les deux parties de ce récit, un événement immense s'était accompli dans la vie de Phellion.

Il n'est personne qui n'ait ouï parler des malheurs de l'Odéon, ce fatal théâtre qui, pendant des années, dévora tous ses directeurs. A tort ou à raison, le quartier dans lequel est située cette impossibilité dramatique reste convaincu qu'elle intéresse à un haut degré sa postérité, et plus d'une fois le maire et les sommités de l'arrondissement ont été vus, avec un courage qui les honore, se livrant aux combinaisons les plus désespérées pour galvaniser le cadavre.

Toucher aux choses de théâtre est une

des ambitions éternellement vivantes de la petite bourgeoisie.

Toujours, donc, les sauveurs successifs de l'Odéon se sont trouvés magnifiquement récompensés, quand on leur donnait un semblant de part dans l'administration de l'entreprise.

C'est dans une combinaison de cette espèce que Minard, en sa qualité de maire du onzième arrondissement, avait été appelé à la présidence du comité de

lecture, avec la faculté de s'adjoindre pour assesseurs un certain nombre de notables du quartier Latin laissés à son choix.

On ne tardera pas à savoir au juste où en était la réalisation des projets de La Peyrade sur la dot de Céleste.

Disons, quant à présent, que ces projets, en approchant de leur maturité, avaient reçu un ébruitement inévitable, et comme en cet état ils semblaient don-

ner aussi bien l'exclusion à la candidature de Minard, l'avocat, qu'à celle de Félix, le professeur, les préventions manifestées à une autre époque par Minard père contre le vieux Phellion s'étaient transformées en une disposition non équivoque à une entente cordiale ; il n'y a rien qui relie et qui apprivoise comme le sentiment d'un échec éprouvé en commun.

Jugé sans le mauvais œil de la rivalité paternelle, Phellion devenait pour Minard un Romain de l'intégrité la plus

incorruptible, et un homme dont les petits traités avaient été adoptés par l'Université, c'est-à-dire une intelligence saine et éprouvée.

Lors donc que pour monsieur le maire il avait été question de composer le personnel de la douane dramatique dont il devenait le chef, immédiatement, il avait pensé à Phellion; et pour ce grand citoyen, le jour où une place lui était offerte dans ce tribunal auguste, il lui avait semblé qu'une couronne d'or venait se poser sur son front.

On comprend que ce n'était pas à la légère et sans s'être profondément recueilli, qu'un homme de la solennité de Phellion avait accepté la sainte et haute mission qui venait s'offrir à lui.

Il s'était dit qu'il allait exercer une magistrature, un sacerdoce :

— Juger des hommes, avait-il répondu à Minard, qui s'étonnait de sa longue hésitation, c'est déjà une tâche effrayante, mais juger des intelligences,

qui peut se croire à la hauteur d'un pareil mandat!

Cette fois encore, la famille, cet écueil de toutes les résolutions fortes, avait essayé d'entreprendre sur le domaine de sa conscience, et la considération des loges et entrées dont le futur membre du comité disposerait en faveur des siens avait excité dans son entourage une fermentation si ardente, que la liberté de sa détermination s'en était vue un moment inquiétée.

Mais malheureusement Brutus avait pu se décider dans le sens où le poussait une véritable émeute de toute la tribu phellonnienne ; sur l'observation de Barniol, son gendre, et aussi d'après son inspiration personnelle, il s'était persuadé que par ses votes toujours acquis aux œuvres d'une moralité irréprochable, et par son dessein bien arrêté de barrer le chemin à toute pièce où la mère de famille ne pourrait pas conduire sa fille, il était appelé à rendre aux mœurs et à l'ordre public les services les plus signalés.

Phellion, pour nous servir de son expression, était donc devenu membre de l'*aréopage* présidé par Minard, et, toujours pour parler comme lui, il *sortait* d'exercer ces fonctions aussi *intéressantes que délicates* quand eut lieu la conversation que nous allons redire; nécessaire à l'intelligence des événements ultérieurs de cette histoire, et de plus mettant dans tout son relief l'instinct envieux qui est l'un des traits les plus saillants du caractère bourgeois, cette conversation avait indispensablement sa place indiquée ici.

La séance du comité avait été extrêmement orageuse.

A l'occasion d'une tragédie ayant pour titre : la *Mort d'Hercule*, la nuance classique et la nuance romantique, que monsieur le maire avait eu soin de balancer dans la composition du comité, s'étaient vues sur le point de se prendre aux cheveux.

Par deux fois Phellion avait demandé la parole, et l'on s'était étonné de la

quantité de métaphores que peut contenir le discours d'un chef de bataillon de la garde nationale quand ses convictions littéraires sont mises en péril.

A la suite du vote, la victoire restée aux opinions dont Phellion avait été l'éloquent organe, en descendant avec Minard l'escalier du théâtre :

— Nous avons fait, dit-il, aujourd'hui de bonne besogne! Cette *Mort d'Hercule* m'a tout à fait rappelé la *Mort d'Hector*

de feu Luce de Lancival ; l'ouvrage que nous venons de recevoir est émaillé de vers sublimes.

— Oui, dit Minard, c'est versifié avec goût ; il y a de fort belles sentences, et je mets, je vous l'avoue, cette littérature quelque peu au-dessus des anagrammes de messire Colleville.

— Oh ! dit Phellion, les anagrammes de Colleville sont de simples jeux d'esprit qui n'ont rien de commun avec les sévères accents de Melpomène.

— Eh bien! moi, reprit Minard, je puis vous affirmer qu'il attache une extrême importance à ces bêtises, et à propos de beaucoup d'autres choses, monsieur le musicien s'en fait beaucoup accroire. Du reste, depuis leur émigration dans le quartier de la Madeleine, m'est avis que non-seulement le sieur Colleville, mais sa femme, sa fille, les Thuillier et toute la coterie, ont pris des airs d'importance assez difficiles à justifier.

— Que voulez-vous, dit Phellion, il faut avoir une tête bien forte pour sup-

porter les étourdissantes fumées de l'opulence; nos amis sont devenus très riches par l'acquisition de cet immeuble qu'ils se sont décidés à aller habiter; on doit leur passer un premier moment d'ivresse; du reste, le dîner qu'ils nous donnèrent hier pour la plantation de la crémaillière était vraiment aussi bien ordonné que succulent.

— Moi aussi, dit Minard, je puis me flatter d'avoir eu chez moi quelques dîners assez remarquables auxquels des hommes très haut placés dans le gou-

vernement ne dédaignaient pas d'assister ; mais je ne me suis pas pour cela enflé outre mesure, et tel on m'avait connu, tel je suis demeuré.

— Vous, monsieur le maire, vous êtes dès longtemps coutumier de la belle existence que vous vous êtes faite par votre haute capacité commerciale : au contraire, nos amis, passagers d'hier sur le riant vaisseau de la fortune, n'y ont pas encore, comme on dit, le pied marin.

Et afin de couper court à une conversation où Phellion trouvait que monsieur le maire devenait bien *caustique*, il eut l'air de vouloir prendre congé de lui : pour regagner leur domicile respectif ils ne suivaient pas le même chemin.

— Vous traversez le Luxembourg ? demanda Minard ne se laissant pas fausser compagnie.

— Je le traverse, mais je m'y arrête pas J'ai donné rendez-vous à madame Phel-

lion à l'extrémité de la grande allée, où elle doit m'attendre avec les petits Barniol.

— Eh bien ! dit Minard, j'aurai le plaisir de saluer madame Phellion, et en même temps je prendrai un peu l'air, car on a beau entendre de belles choses, la tête se fatigue au métier que nous venons de faire.

Minard avait bien senti que Phellion ne donnait pas volontiers la réplique à

ses aperçus un peu aigres touchant le nouvel établissement des Thuillier.

Il n'essaya donc pas de reprendre avec lui ce sujet; mais quand il eut madame Phellion pour interlocutrice, bien sûr que ses mauvaisetés trouveraient plus d'écho :

— Eh bien ! belle dame, dit-il, le dîner d'hier, que vous en semble ?

— Il était fort beau, répondit madame

Phellion, et dès le potage à la bisque, je m'aperçus que quelque grand faiseur comme Chevet avait remplacé la cuisinière du crû. Mais cela manquait de gaîté ; ce n'était pas la cordialité de nos petites réunions du quartier Latin. Et puis n'avez-vous pas trouvé comme moi que ni madame, ni mademoiselle Thuillier, ne paraissent être les maîtresses de la maison. Moi, j'avais fini par me croire chez madame... comment dites-vous son nom ? Je n'ai pas pu encore me le mettre dans la mémoire.

— Torna, comtesse de Godollo, dit

Thuillier en intervenant. Le nom est pourtant des plus euphoniques.

— Euphonique tant que tu voudras, mon ami, mais moi, ça ne me fait pas l'effet d'un nom.

— C'est un nom magyar, ou, pour parler plus vulgairement, un nom hongrois. Notre nom à nous, si on voulait le chicaner, on pourrait dire qu'il a l'air d'un emprunt fait à la langue grecque.

— C'est possible, mais nous, nous avons l'avantage d'être connus, non-seulement dans notre quartier, mais dans tout le monde enseignant où nous sommes parvenus à conquérir une position honorable, tandis que cette comtesse hongroise, qui fait la pluie et le beau emps dans la maison Thuillier, d'où cela sort-il ? Comment, surtout avec ses manières de grande dame, car on ne peut lui refuser cela, elle a l'air très distingué, cette femme a-t-elle été s'amouracher de Brigitte qui, entre nous, a gardé le goût du terroir et sent sa fille de concierge à

donner des nausées? Moi! vois-tu, je crois que cette amie si dévouée est une intrigante, elle flaire là de la fortune et ménage pour plus tard une petite exploitation.

— Ah çà! dit Minard, vous êtes donc encore à connaître le point de départ de la relation de madame la comtesse de Godollo avec les Thuillier?

— C'est une de leurs locataires qui occupe au-dessous d'eux l'entresol.

— Très bien, mais il y a quelque chose de plus nuancé. Zélie, ma femme, tien ça de Joséphine, qui dans le temps aurai bien voulu entrer à notre service ; la chose ne s'est pas arrangée parce que notre Françoise, qui, pour se marier, avait eu l'idée de nous quitter, a fini par changer d'avis. Sachez donc, belle dame, que c'est exclusivement à madame de Godollo que doit être attribuée l'émigration des Thuillier dont elle se trouve avoir été la tapissière.

— Comment, la tapissière ! s'écria

Phellion, cette femme si comme il faut, dont on dirait volontiers : *Incesu patuit dea*, ce qu'en français nous traduisons assez imparfaitement par l'expression : Avoir un port de reine!

— Permettez, dit Minard, je ne prétends pas que directement madame la comtesse de Godollo entreprenne le commerce des meubles ; mais à l'époque où mademoiselle Thuillier, par les conseils de La Peyrade, se décida à gérer elle-même la maison de la Madeleine, ce pe-

tit monsieur, qui n'a pas sur son esprit absolument toute l'influence qu'il voudrait faire croire, ne parvint pas de même à la décider, sans coup férir, à aller occuper dans son immeuble le somptueux appartement où nous avons été reçus hier. Mademoiselle Brigitte objecta ses habitudes qu'il lui faudrait changer, ses relations qui ne la suivraient pas dans un quartier lointain.

— Il est certain, interrompit madame Phellion, que pour se décider à dépenser une voiture tous les dimanches, il fau-

drait avoir en perspective d'autres plaisirs que ceux qu'on rencontre dans ce salon : quand on pense qu'excepté le jour de la sauterie pour l'élection au conseil général, jamais on a eu l'idée d'y ouvrir le piano!

— Au fait, repartit Minard, il nous eût été bien agréable de voir un talent comme le vôtre mis quelquefois en réquisition, mais ce ne sont pas là des idées qui puissent venir à l'esprit de cette bonne Brigitte. Elle eût vu là deux bougies de plus à allumer. Les pièces de

cent sous, voilà sa musique à elle. Aussi quand La Peyrade et Thuillier insistaient pour qu'elle quittât l'appartement de la rue Saint-Dominique-d'Enfer, se montrait-elle surtout préoccupée des frais auxquels devait l'entraîner ce déménagement. Elle jugeait avec raison que sous des lambris dorés les vieux *panats* de son ancienne demeure auraient fait le plus singulier effet.

— Voilà comme tout s'enchaîne, s'écria Phellion, et comment, du sommet de la société, s'infiltrant dans les classes infé-

rieures, le luxe tôt ou tard amène la ruine des empires.

— Vous tranchez là, mon cher commandant, reprit Minard, une des questions les plus ardues de l'économie politique; beaucoup de bons esprits pensent au contraire que le luxe est une chose très demandée pour faire aller le commerce qui est certainement la vie des États. Dans tous les cas, ce point de vue, qui n'est pas le vôtre, paraîtrait être celui de madame Godollo, car on la dit chez elle très coquettement meublée, et

pour entraîner mademoiselle Thuillier dans *sa* même voie d'élégance, voici ce qu'elle lui proposa :

— Une de mes amies, lui dit-elle, une princesse russe, pour laquelle un des premiers tapissiers de Paris vient de confectionner un ameublement superbe, a été subitement rappelée par le czar, un monsieur qui ne plaisante pas. La pauvre femme se voit donc dans la nécessité de faire argent de tout ce qu'elle possède, et pour le quart à peine du prix que lui a coûté ce mobilier, je suis sûre qu'elle

en ferait profiter la personne qui voudrait s'en arranger au comptant; tout est à peu près neuf et il y a même nombre d'objets qui n'ont jamais servi.

— Alors, s'écria madame Phellion, toute cette magnificence étalée hier au soir sous nos yeux est une magnificence économique et de rencontre?

— Comme vous dites, madame, repartit Minard, et ce qui a décidé mademoiselle Brigitte à s'arranger de ce splendide

hasard, ce n'est pas tant le désir de renouveler son ameublement que la pensée de faire une excellente affaire ; dans cette fille-là, voyez-vous, il y a toujours un peu de *madame la Ressource*, de l'*Avare*.

— Je crois, monsieur le maire, que vous faites erreur, dit Phellion ; *madame la Ressource* est un personnage de *Turcaret*, pièce très immorale de feu Lesage.

— Pensez-vous ? dit Minard, c'est

possible : mais enfin ce qu'il y a de sûr, c'est que, si l'avocat s'est poussé auprès de Brigitte en lui faisant acheter la maison, c'est par le maquignonnage de l'ameublement que l'étrangère a pris le pied que nous lui voyons : aussi avez-vous remarqué la lutte qui semble se dessiner entre ces deux influences : la mobilière et l'immobilière ?

— Mais oui, dit madame Phellion avec un épanouissement qui témoignait de tout l'intérêt que prenait pour elle la conversation, il m'a semblé que la grande

dame se permettait de contredire monsieur l'avocat, et qu'elle mettait même à cette contradiction une certaine aigreur.

— Oh ! c'est très marqué, reprit Minard, et l'intrigant s'en aperçoit bien. Aussi m'a-t-il paru fort soucieux de cette hostilité ! Les Thuillier, il en avait eu bon marché, car, de vous à moi, ils ne sont pas forts, mais il sent qu'il a trouvé un rude adversaire et cherche avec inquiétude un côté par où l'entamer.

— Ma foi ! dit madame Phellion, c'est

justice ; depuis quelque temps ce monsieur, qui autrefois se faisait petit et humble, a pris dans la maison des airs de domination qui n'étaient pas tolérables : il tranchait tout haut du gendre, et, en somme, dans l'affaire de l'élection de Thuillier, il nous avait tous joués en nous faisant servir de marchepied à son ambition matrimoniale.

— Oui, mais, dit Minard, à l'heure qu'il est, je puis vous affirmer que notre homme est en baisse. D'abord, il ne trouvera pas tous les jours à faire ache-

ter à *bon ami*, comme il l'appelle, des immeubles d'un million pour un morceau de pain.

— Ils ont donc eu cette maison pour bien bon marché ? demanda madame Phellion.

— Ils l'ont eue pour rien par suite d'une intrigue ignoble que me contait l'autre jour l'avoué Desroches, et qui pourrait même, si l'affaire était connue du conseil de l'ordre, beaucoup compro-

mettre monsieur l'avocat. Ensuite nous avons en perspective l'élection de la chambre. L'appétit est venu en mangeant à notre bon Thuillier, mais il s'aperçoit déjà que mons La Peyrade, quand il sera question de lui couper ce morceau, n'aura plus la même commodité pour faire de nous des dupes. C'est pour cela qu'on se retourne du côté de madame de Godollo, laquelle paraît avoir dans le monde politique des relations élevées. D'ailleurs, sans parler de cet intérêt qui est encore lointain, de jour en jour la comtesse de Godollo se rend plus

nécessaire à Brigitte, car, il faut bien le dire, sans le concours que lui prête la grande dame, au milieu de son salon doré, la pauvre fille aurait l'air d'un haillon dans la corbeille d'une jeune mariée.

— Oh! monsieur le maire, vous êtes cruel ! dit mademoiselle Phellion en minaudant.

— Non, mais voyons, reprit Minard, la main sur la conscience : est-ce Bri-

gille, est-ce madame Thuillier qui seraient en état de tenir un salon? C'est la Hongroise qui a présidé à tout l'arrangement de l'appartement; c'est elle qui a procuré le domestique mâle dont vous avez remarqué la bonne tenue et l'intelligence; c'est elle qui hier avait dressé le menu du dîner, enfin elle est la providence de la colonie qui, sans son intervention, aurait prêté à rire à tout le quartier. Et, chose d'ailleurs bien particulière, au lieu d'être, comme vous le pensiez d'abord, une parasite dans le genre du Provençal, cette étrangère, qui

paraît elle-même avoir une jolie fortune, se montre non-seulement désintéressée, mais généreuse. Ainsi, les deux robes de Brigitte et de madame Thuillier, que vous avez toutes remarquées, mesdames, sont un cadeau qu'elle a voulu faire, et c'est parce qu'elle-même était venue présider à la toilette de nos deux amphitryonnes, que vous avez été étonnées hier de ne pas les trouver fagottées à leur façon accoutumée.

— Mais dans quel intérêt, dit madame

Phellion, cette tutelle si maternelle et si dévouée ?

— Ma chère amie, dit solennellement Phellion, les actions humaines n'ont pas toujours, Dieu merci ! pour mobile l'égoïsme et la considération d'un vil intérêt. Il est encore des cœurs qui se plaisent à faire le bien pour lui-même. Cette femme a pu voir dans nos amis des gens prêts à se fourvoyer vers une sphère dont ils n'avaient pas bien mesuré la hauteur, et ayant encouragé leurs premiers pas par l'achat de ce mobilier, comme une

nourrice s'attache à son nourrisson, elle aura pris plaisir plus tard à leur prodiguer le lait de ses renseignements et de ses conseils.

— Il a l'air de ne pas y toucher, le cher mari, dit Minard à madame Phellion ; mais voyez comme il emporte la pièce !

— Moi, j'emporte la pièce! dit Phellion; ceci n'est ni dans mes intentions, ni dans mes habitudes.

— Il me semble pourtant qu'il est difficile de dire plus nettement que les Thuillier sont des grues, et que madame de Godollo s'est chargée de les élever à la brochette.

— Je n'accepte pas pour nos amis, dit Phellion, cette qualification attentatoire à leur considération. J'ai voulu dire qu'ils manquaient peut-être d'expérience et que la noble dame mettait à leur service sa science du monde et des usages; mais je proteste contre toute interpréta-

tion allant au-delà de ma pensée ainsi circonscrite.

— Convenez pourtant, mon cher commandant, que dans l'idée de donner Céleste à ce La Peyrade il y a autre chose que du manque d'usage. Il y a à la fois de l'ineptie et de l'immoralité; car, enfin, le galant manége de l'avocat avec madame Colleville...

— Monsieur le maire, interrompit Phellion avec un redoublement de so-

lenuité, le législateur Solon n'avait pas voulu punir le parricide qu'il tenait pour un crime impossible. Je crois qu'il en est de même du désordre auquel vous semblez faire allusion : madame Colleville ayant des bontés pour monsieur de La Peyrade et pensant à lui donner sa fille : non, monsieur, non, cela passe mon imagination. Interpellée à ce sujet devant un tribunal, comme Marie-Antoinette, madame Colleville répondrait : J'en appelle à toutes les mères !!!

— Cependant, mon ami, permets-moi

de te dire que madame Colleville est furieusement légère et qu'elle a fait assez gentiment ses preuves.

— Brisons là, ma chère, dit Phellion. Aussi bien l'heure du dîner nous appelle et je trouve que peu à peu nous laissons la conversation dériver vers les marais fangeux de la médisance.

— Vous êtes plein d'illusions, mon cher commandant, dit Minard en donnant la main à Phellion, mais ce sont

des illusions respectables et je vous les envie. Madame, j'ai bien l'honneur! ajouta-t-il en saluant respectueusement madame Phellion. Et chacun prit de son côté.

CHAPITRE DEUXIÈME

II

Où en était La Peyrade.

Les informations de monsieur le maire du onzième arrondissement ne manquaient pas d'exactitude.

Dans le salon des Thuillier, depuis qu'ils avaient émigré au quartier de la Madeleine, entre l'âpre Brigitte et la plaintive madame Thuillier, se dessinait, en effet, la figure d'une femme pleine de séduction et de grâce qui communiquait à ce salon une physionomie de l'élégance la plus imprévue.

Il était bien vrai que, par l'entremise de cette femme devenue sa locataire, Brigitte avait fait une spéculation mobilière non moins heureuse, mais beau-

coup plus avouable que l'acquisition du fameux immeuble.

Pour six mille francs elle avait été mise en possession d'un ameublement à peine sorti des ateliers du tapissier et qui représentait une valeur d'au moins trente mille francs.

Il était vrai encore, qu'à la suite d'un service qui devait lui aller si profondément au cœur, la vieille fille avait pris pour la belle étrangère beaucoup de

cette déférence respectueuse que la bourgeoisie, malgré son ombrageuse rivalité, marchande beaucoup moins qu'on ne se figure aux titres nobiliaires et aux positions élevées de la hiérarchie sociale.

Comme cette comtesse hongroise était une femme de grand tact et de l'éducation la plus distinguée, en prenant chez ses protégés la haute direction dont elle avait jugé convenable de s'emparer, elle s'était bien gardée de donner à son influence l'allure d'une pédagogie tracassière et impérieuse.

Au contraire, caressant les prétentions de Brigitte à être une ménagère modèle, pour toutes les dépenses matérielles de sa propre maison, elle avait affecté de prendre les conseils de *miss* Thuillier, le petit nom d'amitié qu'elle se plaisait à lui donner ; de telle sorte qu'en se réservant chez elle et chez ses voisins le département des dépenses somptuaires, elle avait bien plutôt l'air de pratiquer une sorte d'enseignement mutuel que d'exercer un protectorat.

Aussi, même pour La Peyrade, l'illu-

sion était impossible, devant le crédit de l'étrangère, le sien, évidemment, avait pâli, mais ce n'était pas à une simple lutte d'influence que se bornait l'antagonisme de la comtesse. Franchement déclarée contre sa candidature à la main de Céleste, elle accordait à l'amour de Félix le professeur une protection non équivoque, et Minard, auquel n'avait pas échappé cette tendance, s'était bien donné de garde, au milieu des autres renseignements dont il s'était montré si prodigue, de communiquer cette dernière remarque à ceux qu'elle int ressait.

La Peyrade était d'autant plus malheureux de se sentir ainsi miné par une hostilité dont la cause restait pour lui inexplicable, qu'il avait à se reprocher d'être pour quelque chose dans l'introduction de cette inquiétante adversaire au cœur de la place.

Sa première faute avait été de céder au stérile plaisir de déposséder Cerizet de sa principale location : si, sur ses avis et sur ses instances, Brigitte ne s'était pas mise à l'administration de l'immeuble, il y avait tout à parier qu'elle n'eût pas

fait la connaissance de madame de Godollo.

Une autre imprudence avait été de pousser les Thuillier à quitter leur thébaïde du quartier Latin.

A cette époque, qui était la pleine fleur de son crédit, Théodose tenait son mariage pour fait, et il avait une hâte presque enfantine de s'élancer vers la sphère élégante qui désormais paraissait ouverte à son avenir.

Il était donc venu en aide aux incitations de la Hongroise, et il lui avait semblé qu'il envoyait ainsi les Thuillier en avant pour faire son lit dans le riche appartement qu'il devait un jour occuper avec eux.

A cet arrangement il avait vu un autre avantage, celui de soustraire Céleste au contact presque journalier d'un rival qui ne laissait pas de lui paraître dangereux.

Privé de la commodité du porte-à-

porte, Félix serait forcé d'espacer ses visites, et on aurait plus de facilité pour le ruiner dans le cœur où il n'était installé que sous la condition de donner les satisfactions religieuses auxquelles il se montrait si réfractaire.

Mais à toutes ces combinaisons du Provençal s'était rencontré plus d'un inconvénient.

Élargir l'horizon des Thuillier, c'était pour La Peyrade courir la chance de créer une concurrence à cette admira-

tion exclusive dont jusque-là il s'était vu l'objet.

Dans l'espèce de milieu provincial où ils vivaient, faute de terme de comparaison, Brigitte et *bon ami* devaient le placer à une hauteur dont la juxta-position d'autres supériorités et d'autres élégances ne pouvait manquer de le faire descendre.

Ainsi, à part même les coups qui lui avaient été sourdement portés par ma–

dame de Godollo, l'idée de la colonisation ultra-pontaine, au point de vue des Thuillier, était mauvaise, et, au point de vue des Colleville, elle ne valait pas mieux.

Ceux-ci avaient suivi leurs amis dans la maison de la Madeleine, où un entresol sur le derrière leur avait été concédé à un prix abordable pour leur budget.

Mais Colleville trouvait que l'appartement manquait d'air et de jour, et, obligé

tous les jours de se rendre du boulevart de la Madeleine au faubourg Saint-Jacques, où il avait son bureau, il maugréait l'arrangement dont il était victime et trouvait par moment que La Peyrade tournait au tyran.

D'autre part, sous le prétexte de se mettre à la hauteur du quartier qu'elle était venue habiter, madame Colleville s'était jetée dans une épouvantable orgie de chapeaux, de mantelets et de robes neuves, qui, nécessitant la présentation d'une foule de crédits extraordinaires,

amenaient chaque jour dans le ménage des scènes plus ou moins orageuses.

Quant à Céleste, elle avait sans doute moins d'occasions de voir le jeune Phellion, mais elle avait aussi moins de chance d'être entraînée avec lui à des controverses religieuses, et l'absence, qui n'est un danger que pour les attachements médiocres, la faisait penser plus tendrement et moins théologiquement à l'homme de ses rêves.

Tous ces faux calculs de Théodose n'é-

taient rien, au reste, au prix d'une autre cause d'amoindrissement qui pesait sur sa situation.

Dans un délai de huitaine et moyennant une avance de dix mille francs à laquelle Thuillier s'était résigné de très bonne grâce, il avait dû voir la croix de la Légion d'honneur venant réaliser la pensée secrète de toute sa vie.

Or, près de deux mois s'étaient passés, et du glorieux hochet pas la moindre

nouvelle ; et l'ancien sous chef, qui, sur l'asphalte du boulevart de la Madeleine, dont il était devenu l'un des habitués les plus assidus, aurait eu tant de bonheur à promener son ruban rouge, n'avait toujours que la fleur des champs pour émailler sa boutonnière, privilége de tout le monde, dont il était beaucoup moins fier que *notre* Béranger.

La Peyrade avait bien parlé d'une résistance imprévue et inexplicable par laquelle avait été paralysée toute la bienveillance et tous les efforts de la com-

tesse Du Breuil; mais Thuillier se payait mal de cette explication, et dans ses jours de désappointement aigu, il ne tenait à rien que, comme Chicaneau des *Plaideurs*, il ne s'écriât : *Hé! rendez donc l'argent!*

Toutefois, il n'en venait pas à un éclat, parce que La Peyrade le tenait en respect par la fameuse brochure de l'*Impôt et l'amortissement.*

L'achèvement en avait été suspendu par les tracas du déménagement.

Durant cette période agitée, Thuillier n'avait pu donner ses soins à la révision des épreuves sur lesquelles on se rappelle qu'il s'était réservé le droit d'un pointilleux examen.

Arrivé à comprendre que pour restaurer son influence, qui allait chaque jour s'évaporant, il fallait frapper un grand coup, ce fut justement cette disposition chipotière que l'avocat crut pouvoir donner comme point de départ à un plan également profond et aventureux, dont il conçut la pensée.

Un jour, comme on en était aux dernières feuilles de la brochure, une discussion s'éleva sur le mot *népotisme*, que Thuillier voulait faire disparaître d'une des phrases écrites par La Peyrade, sous prétexte que jamais il n'avait vu employer ce mot nulle part, et que *c'était du néologisme*, c'est-à-dire dans les idées littéraires de la bourgeoisie, quelque chose d'équivalent à l'idée de 93 et de la Terreur.

D'ordinaire, La Peyrade prenait assez patiemment les ridicules remarques de

bon ami, mais ce jour-là il s'émut excessivement, signifia à Thuillier qu'il eût à terminer lui-même le travail auquel il appliquait une critique si lumineuse et si intelligente, et pendant plusieurs jours on ne le revit plus.

Thuillier crut d'abord à un mouvement passager de mauvaise humeur, mais l'absence de La Peyrade se prolongeant, il sentit la nécessité d'une démarche conciliatrice et alla chez le Provençal pour faire amende honorable et mettre fin à cette bouderie.

Voulant toutefois donner à cette démarche une allure qui laissât une honnête sortie à son amour-propre :

— Eh bien ! mon cher, dit-il en entrant d'un air dégagé, nous avions raison tous les deux : népotisme veut dire l'autorité que les neveux des papes prenaient dans les affaires. J'ai cherché dans le dictionnaire, il ne donne pas une autre explication, mais, d'après ce que m'a dit Phellion, il paraîtrait que dans le langage politique on a étendu le sens de ce mot pour dire l'influence que des minis-

tres corrupteurs laissent exercer illégalement à des personnes : je crois donc que nous pouvons conserver l'expression, quoiqu'elle ne soit pas prise de la même manière par Napoléon Landais.

La Peyrade, qui, tout en recevant le visiteur, affectait de paraître très occupé au classement de ses dossiers, se contenta de hausser les épaules et ne répondit rien.

— Eh bien ! reprit Thuillier, as-tu vu

les épreuves des deux dernières feuilles? car il faut marcher.

— Si tu n'as rien envoyé à l'imprimerie, répondit La Peyrade, nous ne pouvons avoir des épreuves; pour mon compte, je n'ai pas touché au manuscrit.

— Mais, mon cher Théodose, dit Thuillier, il n'est pas possible que pour si peu de chose tu aies pris la mouche. Je ne me pique pas d'écrire; seulement, comme je

signe, je puis bien, je crois, avoir mon opinion sur un mot.

— Mais mòsieu Phellion, répondit l'avocat, c'est un écrivain, lui ; et puisque tu le consultes, je ne vois pas pourquoi tu ne l'engagerais pas à terminer avec toi l'ouvrage auquel, pour mon compte, je me suis bien promis de ne plus coopérer.

— Dieu ! quel caractère ! s'écria le frère de Brigitte, te voilà furieux, main-

tenant, parce que j'ai eu l'air d'avoir un doute sur une expression et que j'ai consulté quelqu'un. Mais tu sais bien qu'à Phellion, à Colleville, à Minard et à Barniol, j'ai lu des passages comme si l'ouvrage était de moi, pour voir l'effet qu'il produira dans le public; mais ce n'est pas une raison pour que je veuille mettre sous mon nom ce qu'ils seraient capables d'écrire; veux-tu avoir une idée de la confiance que j'ai en toi? Madame la comtesse de Godollo, à laquelle hier soir j'ai fait lecture de quelques pages, me disait que c'était une brochure à

m'attirer des désagréments avec le procureur du roi : crois-tu que ça m'ait arrêté ?

— Eh bien ! dit La Peyrade ironiquement, je crois que l'oracle de la maison voit très bien les choses, et je n'ai pas envie de te faire porter la tête sur l'échafaud.

— Tout ça, dit Thuillier, c'est des bêtises. As-tu ou non l'intention de me laisser en plan ?

— Les questions littéraires, répondit l'avocat, brouillent les meilleurs amis bien mieux encore que les questions politiques; je veux supprimer entre nous cette occasion de débats.

— Mais, mon cher Théodose, jamais je ne me suis posé comme un homme de lettres, je crois avoir du bon gros bon sens et je dis mes idées, tu ne peux pas m'en vouloir pour cela, et certainement, si tu me fais le mauvais tour de refuser ma collaboration, c'est que tu as

contre moi quelque autre grief que je ne connais pas.

— Où est le mauvais tour? il n'y a rien de si facile pour toi que de ne pas faire une brochure, tu seras Jérôme Thuillier comme devant.

— Il me semble pourtant que toi-même as jugé que cette publication pourrait favoriser mon élection future, et puis enfin, je te le répète, j'ai lu des fragments à tous nos amis; dans le con-

seil municipal, j'ai annoncé la chose, et si maintenant l'ouvrage ne paraît pas, je suis déshonoré, on dira que le gouvernement m'a acheté.

— Tu n'as qu'à dire que tu es l'ami de Phellion l'incorruptible, cela répondra à tout ; tu pourrais même donner Céleste à son dadais de fils, cette alliance te protégerait encore mieux contre tout soupçon.

— Théodose, dit alors Thuillier, tu as quelque chose que tu ne me dis pas ; il

n'est pas naturel que pour une simple querelle de mots tu veuilles perdre ton ami de considération.

— Eh bien ! oui, dit La Peyrade ayant l'air de se décider à parler, je n'aime pas l'ingratitude.

— Moi non plus, je ne l'aime pas, dit Thuillier avec animation, et si tu as l'idée de m'accuser d'un procédé aussi bas, aussi vil, je te somme de t'expliquer, il faut à la fin sortir des équivoques : de quoi te plains-tu ? que reproches-tu à

celui qu'il y a quelques jours encore tu appelais ton ami ?

— Rien et tout, dit La Peyrade; ta sœur et toi êtes bien trop habiles pour rompre ouvertement avec un homme qui, au risque de sa réputation, vous a mis un million dans la main; mais je ne suis pas tellement simple que je ne sache démêler les nuances : il y a autour de vous des gens occupés sourdement à me démolir, et Brigitte n'a qu'un souci, celui de trouver une façon honnête de ne pas tenir ses promesses. Des hommes comme

moi ne font pas protester de pareils titres, et je n'entends certes pas m'imposer, mais j'avoue que j'étais loin de m'attendre à de pareils procédés.

— Voyons, dit Thuillier avec intérêt en apercevant dans l'œil de l'avocat le brillant d'une larme dont il fut entièrement la dupe, je ne sais pas, moi, ce que Brigitte a pu te faire, mais une chose certaine, c'est que jamais je n'ai cessé d'être ton ami le plus dévoué.

— Non, dit La Peyrade, depuis l'échec

de la croix, je ne suis plus bon, comme on dit, à jeter aux chiens. Est-ce que je puis, moi, lutter contre de certaines forces occultes? Mon Dieu! c'est peut-être cette brochure dont tu as beaucoup trop parlé et dont s'inquiète le gouvernement qui fait l'obstacle à la nomination. Ces ministres sont si bêtes, qu'ils aimeront mieux attendre d'avoir la main forcée par l'éclat de la publication que de s'exécuter de bonne grâce en récompensant seulement tes services. Mais ce sont là des mystères de la politique qui ne tombent pas dans l'esprit de la sœur.

— Que diable! dit Thuillier, je me crois pourtant le coup d'œil assez observateur, et je ne m'aperçois pas que Brigitte soit changée pour toi.

— C'est vrai, dit La Peyrade, tu as la vue si bonne que tu n'aperçois même pas à ses côtés cette madame de Godollo sans laquelle elle ne peut plus vivre.

— Allons donc! dit finement Thuillier, ce serait un petit brin de jalousie que nous éprouverions!

— De la jalousie! repartit La Peyrade, je ne sais pas si c'est là le mot propre, mais enfin ta sœur, qui n'est pas un esprit au-dessus de l'ordinaire et à laquelle je m'étonne qu'un homme de ta supériorité intellectuelle ait laissé prendre l'autorité dont elle use et abuse...

— Que veux-tu, mon cher? interrompit Thuillier en humant le compliment, elle est pour moi d'un dévoûment si entier!

— J'admets ces faiblesses, reprit La

Peyrade, mais, je le répète, la sœur ne te va pas à la cheville. Eh bien! je dis que quand un homme de la valeur que tu veux bien me reconnaître lui fait l'honneur de la conseiller et de se dévouer à elle comme je l'ai fait, il ne saurait lui être agréable de se voir supplanté dans sa confiance par une femme venue on ne sait d'où, et cela à cause de quelques loques de rideaux et de quelques vieux fauteuils qu'elle lui a fait acheter.

— Pour les femmes, tu le sais bien,

répondit Thuillier, les affaires de ménage, cela passe avant tout.

— Crois aussi que Brigitte, qui touche à tout, a aussi la prétention d'avoir la haute main sur les affaires de cœur, et puisque tu es si perspicace, tu aurais dû voir que maintenant, dans l'esprit de Brigitte, rien n'est moins fait que mon mariage avec mademoiselle Colleville; or, pourtant, mon amour a été solennellement autorisé par vous.

— Par exemple, dit Thuillier, je vou-

drais bien voir que quelqu'un essayât de toucher à nos arrangements !

— Sans parler de Brigitte, répondit l'avocat, je puis te dire quelqu'un qui s'occupe parfaitement de les déranger, et ce quelqu'un, c'est mademoiselle Céleste ; malgré l'obstacle que semble mettre entre eux la divergence des sentiments religieux, elle n'en reste pas moins très naïvement occupée de ce petit Phellion.

— Mais pourquoi ne pas dire à Flavie de mettre ordre à cela ?

— Flavie, mon cher, personne mieux que toi ne la sait à fond. Elle est femme avant d'être mère ; j'ai été dans la nécessité de lui faire un doigt de cour, et, tu comprends, tout en voulant ce mariage, elle ne le désire pas très vivement.

— Eh bien ! dit Thuillier, je me charge, moi, de parler à Céleste ; il ne sera pas dit qu'une petite fille nous fera la loi.

— Justement je ne veux pas, s'écria La

Peyrade, que tu t'entremêles dans tout cela ; hors de tes relations avec ta sœur, tu es une volonté de fer, et je n'entends pas qu'il soit dit que tu as mis d'autorité Céleste dans mes bras ; je prétends au contraire que cet enfant garde la plus entière disposition de son cœur ; seulement, je crois pouvoir demander qu'elle se prononce nettement entre moi et monsieur Félix, parce que je ne puis pas rester dans cette situation qui me mine. Ce mariage, reporté à l'époque où tu seras nommé député, c'est un rêve ; il m'est impossible d'accepter que la plus grande

affaire de ma vie soit ainsi laissée à toutes les éventualités de l'avenir ; et puis, dans cette combinaison à laquelle on s'était d'abord arrêté se sent un parfum de marché qui ne saurait me convenir. Je dois, mon cher, te faire une confidence à laquelle je suis entraîné par tous les désagréments qu'il me faut subir. Dutocq peut te le dire, avant que vous quittassiez l'appartement de la rue Saint-Dominique, en sa présence, une héritière m'a été très sérieusement offerte, qui aura plus de fortune que vous n'en laisserez à mademoiselle Colleville

J'ai refusé parce que j'ai la sottise d'avoir le cœur pris et parce qu'une alliance avec une famille aussi honorable que la vôtre me paraît des plus désirables; mais, après, il faut que Brigitte se le mette en tête, si Céleste me refuse, je ne suis pas sur le pavé.

— Je le crois facilement, dit Thuillier, mais remettre toute la décision de l'affaire à cette petite tête, si, comme tu le dis, elle a de la propension pour Félix!

— Ça m'est égal, dit l'avocat, il faut à

tout prix que je sorte de cette position, elle n'est plus tenable pour moi ; tu parles de ta brochure, je ne suis pas capable de la finir ; toi qui as été un homme à femmes, tu dois savoir la domination que ces êtres malfaisants prennent sur tout notre être.

— Pouh ! dit Thuillier avec fatuité, on m'a eu, mais je ne me suis pas souvent donné, j'en prenais et j'en laissais.

— Oui, mais moi, avec ma nature mé-

ridionale, je me passionne, et puis enfin, Céleste a un autre attrait que toutes les bonnes fortunes. Élevée par vous, sous vos yeux, vous en avez fait une enfant adorable; c'est seulement une grande faiblesse d'avoir laissé ce garçon, qui ne lui convient d'aucune manière, s'installer dans sa fantaisie.

— Tu as dix fois raison, mais c'est une amitié d'enfance, Félix et elle ont joué ensemble, et tu n'es venu que beaucoup plus tard; c'est même une preuve de la grande estime que nous faisons de

toi, qu'aussitôt que tu t'es présenté, nous ayons renoncé à d'anciens projets.

— Toi, oui, dit La Peyrade. Avec une tête et des manies littéraires qui, du reste, sont souvent pleines d'esprit et de bon sens, tu as un cœur d'or ; avec toi les relations sont sûres et tu sais ce que tu veux ; mais Brigitte, tu verras quand tu lui parleras d'avancer le moment du mariage, quelle résistance elle fera à cet arrangement.

— Moi, je crois que Brigitte t'a tou-

jours voulu et te veut encore pour *gendre*, si je puis m'exprimer ainsi ; mais, quand elle ne le voudrait pas, je te prie de croire que, dans les choses importantes, je sais faire triompher ma volonté. Seulement, précisons bien ce que tu désires ; ensuite, nous partirons du pied gauche ; et tu verras que tout ira bien.

— Je veux, dit La Peyrade, mettre la dernière main à la brochure, car, avant toute chose, je m'occupe de toi.

— Certainement, dit Thuillier, il ne s'agit pas d'échouer au port.

— Eh bien ! pars de cette idée que je suis annihilé, abruti par la perspective de ce mariage qui reste en l'air, et vois-tu, tu ne tireras pas de moi une page que, d'une façon ou d'une autre, la question ne soit résolue.

— Enfin, dit Thuillier, comment la poses-tu, la question ?

— Naturellement, si l'arrêt de Céleste doit tourner contre moi, je dois désirer une solution très prochaine. Si je suis

condamné à faire un mariage de raison, au moins ne faut-il pas manquer l'occasion dont je t'ai parlé.

— Soit, mais quel délai entends-tu nous donner ?

— Il me semble qu'en quinze jours une fille doit savoir ce qu'elle veut.

— Sans aucun doute, dit Thuillier, mais je répugne à laisser Céleste prononcer sans appel.

— Moi, j'accepte la chance; je sortirai de l'incertitude, ce qui est pour moi le premier point, et puis, entre nous, je ne suis pas si aventureux que j'en ai l'air; ce n'est pas en quinze jours qu'un fils de Phellion, c'est-à-dire l'entêtement incarné dans la sottise, en aura fini avec ses hésitations philosophiques, et certainement Céleste ne l'acceptera pas pour mari qu'il n'ait donné des gages de sa conversion.

— Ça, c'est probable. Mais si Céleste

allait traînasser, si elle ne voulait pas accepter l'alternative?

— Ceci vous regarde, dit le Provençal. Je ne sais pas comment à Paris vous entendez la famille ; mais je sais que dans notre comtat d'Avignon il est sans exemple qu'on ait jamais fait à une petite fille une liberté pareille. Si toi, ta sœur, en supposant qu'elle joue franc jeu, et un père et une mère, vous ne parvenez à faire vouloir à une enfant que vous dotez quelque chose d'aussi simple et d'aussi raisonnable que de choisir en toute li-

berté entre deux prétendants, alors serviteur, il faut tout bonnement écrire sur la porte de la maison que Céleste est reine et souveraine.

— Nous ne sommes pas tout à fait là, dit Thuillier d'un air capable.

— Quant à moi, mon vieux, repartit La Peyrade, je t'ajourne après la décision de Céleste ; heureux ou malheureux, je me mettrai à l'œuvre et en trois jours tout sera prêt.

— Enfin, reprit Thuillier, on ne sait ce que tu as dans l'âme ; je vais en causer avec Brigitte.

— C'est assez triste, la conclusion, dit La Peyrade, mais malheureusement c'est comme ça.

— Comment! que veux-tu dire ?

— J'aimerais mieux, tu l'imagines, t'entendre me répondre que la chose est faite, mais les vieux plis ne s'effacent pas.

— Ah çà! tu crois donc que je suis un homme sans volonté, sans initiative?

— Non! mais je voudrais bien être dans un petit coin pour voir comment tu aborderas la question avec ta sœur.

- Parbleu! je l'aborderai franchement, et un *je veux* bien sec sera au bout de toutes les objections.

— Ah! mon pauvre garçon, dit La

Peyrade en lui frappant sur l'épaule, depuis Chrysale des *Femmes savantes*, qu'on en a vu de ces foudres de guerre qui baissent pavillon devant des volontés féminines habituées à les dominer!

— C'est ce que nous verrons! dit Thuillier en faisant une sortie théâtrale.

L'ardeur de voir paraître sa brochure et l'habile doute jeté sur l'inflexibilité de sa volonté en avaient fait un furieux, un

tigre; il sortait dans une disposition, si on lui résistait, à tout mettre dans sa maison à feu et à sang.

CHAPITRE TROISIÈME

III

Paris vaut bien une messe.

De retour chez lui, Thuillier posa aussitôt la question à Brigitte.

Celle-ci, avec sa crudité de bon sens

et d'égoïsme, fit remarquer qu'en devançant ainsi l'époque précédemment fixée pour le mariage de La Peyrade, on faisait la faute de se désarmer; on ne serait plus sûr, le moment de l'élection arrivé, que l'avocat mît tout son zèle à en préparer le succès; ce serait, dit la vieille fille, comme pour la croix.

— Il y a une différence, répondit Thuillier, la croix ne dépend pas directement de La Peyrade, tandis que l'influence qu'il a su se donner dans le

douzième arrondissement, il en disposera à sa volonté.

— Et si sa volonté, repartit Brigitte, était, quand nous l'aurons remplumé, de travailler pour son compte, un ambitieux comme lui !

Ce danger ne laissa pas de frapper le futur candidat, qui cependant crut trouver quelques garanties dans la moralité de La Peyrade.

— On n'est pas un homme délicat, re-

partit Brigitte, quand on mét aux gens le marché à la main, et cette manière de nous faire danser comme des griffons devant un morceau de sucre pour avoir la fin de *ta* brochure ne me plaît pas du tout. Est-ce qu'en te faisant aider par Phellion tu ne pourrais pas te passer de lui? Ou bien, j'y pense, madame de Godollo, qui connaît tant de monde dans la politique, te trouverait peut-être un journaliste; on dit que c'est tous des bas percés, pour une vingtaine d'écus on en verrait la farce.

— Et le secret, répondit Thuillier, se-

rait entre les mains de deux ou trois personnes! Non, j'ai absolument besoin de La Peyrade; il le sent, et nous fait ses conditions. Mais, en résumé, nous lui avions promis Céleste, et ce n'est qu'une avance d'un an tout au plus; que dis-je? une avance de quelques mois, de quelques semaines ; peut-être le roi vous casse une chambre au moment où personne ne s'y attend.

— Mais si Céleste ne voulait pas de lui? objecta Brigitte.

— Céleste! Céleste! répondit Thuillier, il faudra bien qu'elle fasse ce que l'on voudra. D'ailleurs on devait penser à cela quand on a pris l'engagement avec La Peyrade, car enfin il y a une parole donnée; d'ailleurs, puisqu'on permet à cette petite fille de choisir entre lui et Phellion!

— De manière, répondit la sceptique mademoiselle Thuillier, que si Céleste se prononçait en faveur de Félix, tu croirais, toi, encore au dévoûment de La Peyrade?

— Que veux-tu que j'y fasse ? Ce sont là ses conditions. D'ailleurs le compère a tout calculé, il sait bien que jamais Félix ne se décidera à apporter à Céleste un billet de confession, et que sans cela la petite masque ne l'acceptera jamais pour mari. Le jeu de La Peyrade est donc très habile.

— Trop habile, dit Brigitte ; du reste, arranges ça comme tu voudras, moi, je ne m'en mêle pas, toutes ces finesseries-là ne sont pas de mon goût.

Thuillier vit madame Colleville et lui intima d'avoir à prévenir Céleste des projets que l'on avait sur elle.

Céleste n'avait jamais été autorisée officiellement dans ses sentiments pour Félix Phellion.

Flavie, au contraire, à une autre époque, lui avait expressément défendu de donner au jeune professeur aucune espérance, mais comme du côté de madame Thuillier, sa marraine, qui seule

recevait ses confidences, elle se sentait assez soutenue dans son inclination, elle se laissait aller doucement à sa pente, sans beaucoup se préoccuper des obstacles que pouvait un jour rencontrer son choix.

Lors donc qu'il lui fut ordonné d'avoir à se décider entre Félix et La Peyrade, la naïve enfant fut uniquement frappée d'un des deux termes de l'alternative et elle se figura qu'elle faisait un bénéfice notable par cet arrangement qui la ren-

dait maîtresse de disposer de sa personne ainsi que son cœur le lui disait.

Mais La Peyrade ne s'était pas trompé dans son calcul, quand il avait compté que, d'une part, l'intolérance religieuse de la jeune fille, d'autre part, l'inflexibilité philosophique de Phellion fils, créeraient à leur rapprochement un obstacle invincible.

Le soir même du jour où Flavie avait été chargée de communiquer à Céleste

les volontés souveraines de Thuillier, les Phellion vinrent passer la soirée chez Brigitte, et un engagement très vif eut lieu entre les deux jeunes gens.

Mademoiselle Colleville n'aurait pas eu besoin que sa mère lui insinuât qu'il serait souverainement inconvenant de faire intervenir comme argument dans sa controverse avec Félix l'approbation conditionnelle donnée à leurs sentiments.

Céleste avait à la fois trop de délicatesse

et trop d'ardeur religieuse pour vouloir obtenir la conversion de celui qu'elle aimait d'autre chose que de sa conviction.

Leur soirée se passa donc tout entière en débats théologiques, et l'Amour est un si étrange protée, et il peut prendre tant de formes imprévues, que, habillé ce jour-là en robe noire et en bonnet carré, il n'avait pas du tout la mauvaise grâce que l'on pourrait imaginer.

Mais Phellion fils fut, dans cette ren-

contre dont il ignorait la solennité, du dernier des malencontreux.

Outre qu'il ne concéda rien, il prit des airs de discussion légers et ironiques et finit par si bien mettre la pauvre Céleste hors d'elle-même, qu'elle lui signifia une rupture définitive et lui défendit de reparaître devant elle.

C'était bien le cas pour un amoureux plus expérimenté que le jeune savant de revoir Céleste le lendemain même, car

on n'est jamais plus près de s'entendre dans les choses de cœur qu'au moment où l'on vient de se déclarer la nécessité d'une séparation éternelle.

Mais cette loi n'est pas une règle de logarithme, et Félix Phellion, incapable de la deviner, se crut très sérieusement et très positivement proscrit; de telle sorte que pendant les quinze jours donnés à la jeune fille pour délibérer, comme dit le Code en matière de succession bénéficiaire, attendu jour à jour et minute

à minute par Céleste qui, du reste, ne pensait pas plus à La Peyrade que s'il eût été tout à fait étranger dans la question, le déplorable garçon n'eut pas même l'idée la plus lointaine de rompre son ban.

Heureusement pour ce stupide amoureux veillait une fée bienfaisante, et la veille du jour où Céleste allait avoir à déclarer son choix , voici ce qui se passa.

C'était un dimanche, le jour que les

Thuillier continuaient d'affecter à leurs réceptions périodiques.

Convaincue que le coulage, dit vulgairement *danse du panier*, est la ruine des fortunes les mieux établies, madame Phellion était dans l'usage d'aller de sa personne faire les achats chez ses fournisseurs. De temps immémorial, dans la maison Phellion, le dimanche était jour de pot-au-feu; et la femme du grand citoyen, dans ce costume à dessein négligé dont s'affublent les ménagères quand

elles vont aux provisions, revenait tout prosaïquement de la boucherie, suivie de sa cuisinière, qui portait dans son panier un magnifique morceau de gîte à la noix.

Déjà deux fois elle avait sonné à sa porte, et un terrible orage s'amassait sur la tête du petit domestique, qui, par sa lenteur à venir ouvrir, faisait à sa maîtresse une situation beaucoup moins tolérable que celle de Louis XIV, lequel avait seulement failli attendre.

Dans sa fiévreuse impatience, madame Phellion venait de donner à la sonnette une troisième et terrible impulsion.

Qu'on juge de sa confusion et de son émoi quand, à ce moment, d'un petit coupé venu avec fracas s'abattre à la porte de sa maison, elle voit descendre une femme, et quand, dans cette visiteuse si intempestive et si matinale, elle reconnaît l'élégante comtesse Tornas de Godollo!

Devenue rouge pourpre, l'infortunée

bourgeoise perdit la tête, et, noyée dans ses excuses, elle allait par quelque gaucherie suprême compliquer sa position, déjà si fausse; heureusement, attiré par le bruit incessant de la sonnette, Phellion, vêtu d'une robe de chambre et coiffé d'une calotte grecque, était sorti de son cabinet pour voir ce qui se passait.

Après une phrase qui, par sa pompeuse allure, compensait largement le négligé du costume qu'elle était destinée à excuser, le grand citoyen, avec cette sérénité

qui ne l'abandonnait jamais, offrit galamment la main à l'étrangère, et, après l'avoir installée au salon :

— Peut-on, sans indiscrétion, dit-il, demander à madame la comtesse ce qui nous procure l'avantage inespéré de sa visite ?

— J'ai désiré, repartit la Hongroise, causer avec madame Phellion d'un intérêt qui doit vivement la préoccuper. Je n'ai pas l'occasion de la voir sans té-

moins ; alors, quoiqu'à peine connue d'elle, je me suis permis de venir la relancer jusqu'ici.

— Comment donc! madame, c'est un honneur insigne pour notre pauvre demeure. Mais que devient donc madame Phellion? ajouta avec impatience le digne homme en se dirigeant vers la porte.

— Non, je vous en conjure, dit la comtesse, veuillez ne pas la déranger. Je

suis venue maladroitement me jeter au milieu de ses soins de maison. Brigitte commence à très bien faire mon éducation, et je sais le respect qu'on doit avoir pour les soucis d'une ménagère. D'ailleurs, je ne suis pas fort à plaindre, j'ai le dédommagement de votre présence sur laquelle je n'avais pas compté.

Avant que Phellion eût pu répondre à cette parole obligeante, madame Phellion parut; un bonnet à rubans avait remplacé le chapeau de marché et un

vaste châle dérobait les autres insuffisances de la toilette matinale.

En voyant entrer sa femme, le grand citoyen voulut discrètement se retirer.

— Monsieur Phellion, dit la comtesse, vous n'êtes pas de trop pour la conférence que j'ai désirée avec madame : au contraire, votre judiciaire excellence ne peut que très utilement servir à éclairer une question où vous n'êtes pas moins intéressé que votre digne compagne ; il

s'agit du mariage de monsieur votre fils.

— Le mariage de mon fils! dit madame Phellion d'un air d'étonnement, mais je ne sache pas que rien de pareil soit en ce moment sur le tapis.

— Le mariage de monsieur Félix avec Céleste, reprit la comtesse, est, je pense, un de vos désirs, sinon un de vos projets?

— Nous n'avons fait, madame, dit

Phellion aucune espèce de démarche extérieure pour cet objet.

— Je ne le sais que trop, repartit la Hongroise, puisqu'au contraire chacun dans votre famille semble s'étudier à contrecarrer mes efforts; mais enfin ce qui est clair, malgré toute la réserve et, je trancherai le mot, malgré toute la maladresse apportée au maniement de cette affaire, c'est que les deux jeunes gens s'aiment, c'est qu'ils se trouveront tous deux fort à plaindre s'ils ne sont

l'un à l'autre; et parer à ce désastre, tel est le but de la démarche à laquelle je me suis décidée ce matin.

— Nous ne pouvons, madame, dit Phellion, qu'être profondément touchés de l'intérêt que vous voulez bien montrer pour le bonheur de notre enfant; mais en vérité cet intérêt...

— A quelque chose de si inexplicable, interrompit vivement la comtesse, qu'il vous met un peu en défiance.

— Oh ! madame, dit Phellion en s'inclinant d'un air de respectueuse dénégation.

— Mon Dieu ! continua la Hongroise, l'explication de mon procédé est très simple. J'ai étudié Céleste, et dans cette chère naïve enfant j'ai démêlé une valeur morale qui me ferait vivement regretter de la voir sacrifiée.

— Il est certain, dit madame Phellion, que Céleste est un ange de douceur.

— Quant à monsieur Félix, j'ose m'y intéresser, d'abord parce qu'il est pour moi le digne fils du plus vertueux des pères...

— Madame, de grâce, dit Phellion en saluant de rechef.

— Mais il se recommande aussi pour moi par cette gaucherie de l'amour vrai, qui éclate dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles. Nous autres femmes nous trouvons un charme inexprimable

à voir la passion sous une forme qui ne nous menace ni de déceptions ni de mécomptes.

— Mon fils, en effet, n'est pas brillant, dit madame Phellion avec une pointe d'aigreur à peine saisissable. Ce n'est pas un jeune homme à la mode.

— Mais il a les qualités les plus essentielles, reprit la comtesse, et un mérite qui s'ignore lui-même, ce qui est la dernière consécration de la supériorité intellectuelle.

— En vérité, madame, dit Phellion, vous nous forcez d'entendre des choses!...

— Qui ne sont pas au-delà de la vérité, interrompit la comtesse. Une autre raison qui me porte encore à me passionner pour le bonheur de ces jeunes gens, c'est que je ne me passionne d'aucune façon pour celui de monsieur de La Peyrade, qui est faux et avide. Sur la ruine de leurs espérances, cet homme cherche à bâtir tout le succès de sa captation.

— Il est certain, dit Phellion, que

monsieur de La Peyrade a des profondeurs ténébreuses où pénètre difficilement la lumière.

— Et comme j'ai eu le malheur d'avoir pour mari, continua madame de Godollo, un homme de ce caractère, la pensée seule des tourments auxquels Céleste serait réservée par une association aussi fatale m'a donné pour le salut de son avenir l'élan de charité qui peut-être, maintenant, cesse de vous surprendre.

— Nous n'avions pas besoin, madame,

dit Phellion, des explications si concluantes dont vous venez d'illuminer votre conduite, mais les fautes par lesquelles nous aurions contrarié vos généreux efforts, j'avoue que pour éviter de les commettre encore, il ne me paraîtrait peut-être pas inutile de nous les faire toucher au doigt.

— Combien y a-t-il de temps, demanda la comtesse, qu'aucune personne de votre famille n'a paru dans la maison Thuillier?

— Mais, si j'ai bonne mémoire, dit Phellion, nous y *fûmes* le dimanche qui suivit le dîner pour la plantation de la crémaillère.

— Ainsi, quinze jours d'absence bien comptés, dit la Hongroise; et vous croyez qu'en quinze jours rien n'arrive ?

— Si vraiment, puisque trois glorieuses journées nous ont suffi, en 1830, pour renverser une dynastie parjure et fonder l'ordre de choses qui nous régit.

— Vous voyez bien ! dit la comtesse. Et, dans cette soirée, il ne se passa rien entre Céleste et monsieur votre fils ?

— Si vraiment, répondit Phellion, une explication fort désagréable au sujet des opinions religieuses de Félix ; car, il faut bien le dire, cette bonne Céleste, qui en toute autre chose est un charmant caractère, sur le chapitre de la dévotion, se montre quelque peu fanatique.

— J'accorde cela, dit la comtesse, mais

elle a été élevée par la mère que vous savez et on ne lui a pas montré la figure de la piété sincère, on lui en a montré la grimace; les Madeleines repenties de l'espèce de madame Colleville veulent toujours avoir l'air de se retirer au désert, en société d'une tête de mort. Elles ne croient pas qu'on puisse faire son salut à meilleur marché. Après tout cependant, qu'avait demandé Céleste à monsieur Félix? de lire l'*Imitation de Jésus-Christ*.

— Il l'a lue, madame, repartit Phel-

lion, il a trouvé que c'était un livre fort bien écrit, mais ses convictions, c'est un malheur, n'ont pas même été entamées par cette lecture.

— Et vous trouvez habile de n'avoir pas su faire à sa maîtresse une pauvre petite remise sur l'inflexibilité de ces convictions ?

— Mon fils, madame, n'a jamais reçu de moi la moindre leçon d'habileté ; la loyauté et la droiture, voilà les principes que j'ai essayé de lui inculquer.

— Il me semble, monsieur, qu'on ne manque pas à la loyauté, quand avec un esprit malade on prend quelque biais et qu'on évite de le heurter : mais enfin, mettons que monsieur Félix se devait à lui-même d'être cette barre de fer contre laquelle sont venues se briser toutes les supplications de Céleste. Était-ce une raison, quand après cette scène, qui n'était pas la première du même genre, et qui avait eu un caractère de rupture, il avait l'occasion de se rencontrer avec elle dans le salon de Brigitte, terrain tout à fait neutre, pour se tenir quinze jours

durant sous sa tente? Devait-il surtout couronner cette bouderie par un procédé qui me passe, et qui, connu de nous il y a un moment, a porté dans le cœur de Céleste à la fois le désespoir et le sentiment le plus vif d'irritation?

— Mon fils capable d'un procédé pareil! c'est impossible, madame! s'écria Phellion. Ce procédé, je ne le connais pas; mais je n'hésite point à déclarer que vous êtes généralement mal informée.

— Rien cependant n'est plus réel. Le

jeune Colleville, dont c'est aujourd'hui le jour de sortie, vient de nous dire que, depuis plus d'une semaine, monsieur Félix, qui précédemment venait avec la dernière exactitude lui donner des répétitions de deux jours l'un, a cessé complétement de s'occuper de lui. A moins que monsieur votre fils ne soit souffrant, je n'hésite pas à dire que cette absence est le comble de la maladresse. Dans la situation où il était avec la sœur, c'étaient deux répétitions par jour qu'il fallait donner au frère, au lieu de choisir ce moment pour lui supprimer ses soins.

Les Phellion mari et femme se regardèrent comme s'ils se fussent consultés pour répondre.

— Mon fils, madame, dit madame Phellion, n'est pas précisément malade, mais, puisque vous nous mettez sur la voie en nous révélant un fait, j'en conviens, fort étrange et qui est à mille lieues de ses habitudes et de son caractère, je dois vous avouer que depuis le jour où Céleste a eu l'air de lui signifier que tout était fini entre eux, il se passe dans Félix quelque chose d'extraordi-

naire ; monsieur Phellion et moi en sommes vivement inquiétés.

— Oui, madame, dit Phellion, ce jeune homme n'est certainement pas dans son assiette.

— Mais qu'y a-t-il ? demanda la comtesse avec intérêt.

— Il y a, dit Phellion, que le soir de la scène, mon fils, de retour ici, versa dans le sein de sa mère des larmes brû-

lantes en nous donnant à connaître que, dans son opinion, c'en était fait du bonheur de sa vie.

— Jusque-là, dit madame de Godollo, il n'y a rien que d'assez naturel ; les amants voient toujours les choses au pis.

— Sans doute, dit madame Phellion, mais que depuis ce moment Félix n'ait plus fait la plus petite allusion à son malheur, que dès le lendemain il se soit

remis à ses travaux avec une sorte de frénésie, cela vous semble-t-il naturel aussi?

— Cela pourrait encore s'expliquer; l'étude passe pour une grande consolatrice.

— Rien n'est plus vrai, dit Phellion; mais dans toute l'habitude extérieure de Félix il y a quelque chose d'exalté et en même temps une concentration que vous auriez peine à vous représenter. On parle

à ce jeune homme et il n'a pas l'air de vous entendre, il se met à table et oublie de manger, ou ne prend ses aliments qu'avec une distraction que la médecine considère comme très fâcheuse pour le travail de la digestion ; ses devoirs, ses occupations courantes, lui, ordinairement si régulier, il faut les lui rappeler ; enfin l'autre jour, pendant qu'il était à l'Observatoire, où il va passer maintenant toutes ses soirées pour n'en revenir qu'à des heures indues, je pris sur moi de pénétrer dans sa chambre et d'examiner ses papiers : je fus épouvanté,

madame, en voyant un cahier couvert de calculs algébriques qui par leur étendue me parurent dépasser les forces d'une intelligence humaine.

— Peut-être, dit la comtesse, est-il sur la voie de quelque grand problème.

— Ou sur le chemin de la folie, dit madame Phellion en poussant un soupir et en baissant la voix.

— Cela n'est guère probable, dit ma-

dame de Godollo : avec une organisation aussi calme et un sens aussi droit on n'est pas exposé à un pareil malheur. J'en sais, moi, un plus menaçant d'ici à demain, si nous ne portons un grand coup ce soir : Céleste peut être définitivement perdue pour lui !

— Comment cela ? dirent en même temps les époux Phellion.

— Peut-être ignorez-vous, reprit la comtesse, que des engagements exprès

avaient été pris par Thuillier et par sa sœur au sujet d'un mariage à faire entre Céleste et monsieur de La Peyrade.

— Nous nous en doutions au moins, répondit madame Phellion.

— Seulement l'exécution de ces engagements était reportée à une époque assez lointaine et subordonnée à de certaines conditions. Monsieur de La Peyrade, après avoir procuré l'acquisition de la maison de la Madeleine, devait

faire obtenir la croix à monsieur Thuillier, composer pour lui une brochure politique, et enfin le conduire à occuper un siége à la chambre des députés. C'était comme dans les romans de chevalerie, où le héros, avant d'obtenir la main de la princesse, était condamné à exterminer quelque dragon.

— Madame a bien de l'esprit! dit madame Phellion à son mari, qui lui fit signe de ne pas interrompre.

— Je n'ai pas le loisir, reprit la com-

tesse, et il serait d'ailleurs assez inutile de vous dire au long les habiletés par lesquelles monsieur de La Peyrade est arrivé à précipiter le dénoûment, mais ce qu'il importe de vous faire savoir, c'est que, grâce à ses duplicités, Céleste a été mise en demeure de choisir entre lui et monsieur Félix ; c'est que quinze jours avaient été donnés à la pauvre enfant pour réfléchir et se décider ; c'est que demain expire le délai fatal, et qu'enfin, grâce à la malheureuse disposition où l'a jetée l'attitude de monsieur votre fils, il existe un danger très sérieux de la

voir sacrifier aux mauvais conseils de son dépit amoureux la vérité de ses sentiments et de ses instincts.

— Mais à cela que faire, madame? demanda Phellion.

— Lutter, monsieur, venir ce soir en force chez les Thuillier, décider monsieur Félix à vous accompagner ; le sermonner pour qu'il assouplisse un peu la raideur de ses opinions philosophiques. Paris, disait Henri IV, vaut bien une

messe ; mais, d'ailleurs, qu'il esquive ces questions ; que dans son cœur il trouve des accents capables d'émouvoir une femme dont il est aimé ; pour avoir raison auprès d'elle, c'est une si grande avance ! Je serai là, je l'aiderai de toutes mes forces, et peut-être sous l'inspiration du moment m'aviserai-je de quelque moyen pour rendre mon assistance efficace. Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous livrons ce soir une grande bataille, et que, si chacun ne fait pas valeureusement son devoir, la victoire peut rester à ce La Peyrade.

— Mon fils n'est pas ici, madame, répondit Phellion, et je le regrette, car peut-être votre dévoûment et vos chaleureuses paroles seraient-ils parvenus à secouer sa torpeur ; mais enfin je vais mettre sous ses yeux toute la gravité de la situation, et très certainement ce soir il nous accompagnera chez nos amis les Thuillier.

— Inutile de vous dire, ajouta la comtesse en se levant, que nous devons soigneusement éviter tout ce qui pourrait donner l'idée d'une connivence ; nous

n'aurons pas de colloque, et, à moins que le rapprochement ne se fasse d'une façon tout à fait naturelle, il vaudra mieux ne pas nous parler.

— Comptez, madame, sur ma prudence, répondit Phellion, et veuillez en même temps agréer l'assurance...

— De vos sentiments les plus distingués, interrompit en riant la comtesse.

— Non, madame, répondit gravement

Phellion, je réserve cette formule pour la fin de mes lettres, mais veuillez croire à la gratitude la plus chaleureuse et la plus inaltérable.

— Nous parlerons de cela quand nous serons hors de danger, dit madame de Godollo se dirigeant vers la porte, et si madame Phellion, la plus tendre et la plus vertueuse des mères et des épouses, veut bien me donner une petite place dans son amitié, je me trouverai trop payée de ma peine.

Madame Phellion se lança dans un compliment à perte de vue.

Reconduite jusqu'à sa voiture, la comtesse était déjà loin que Phellion la poursuivait encore de ses salutations les plus respectueuses.

CHAPITRE QUATRIÈME

IV

Bon sang ne peut mentir.

A mesure que dans le salon de Brigitte l'élément quartier Latin se faisait moins assidu et devenait plus rare, le Paris plus vivant s'y infiltrait.

Parmi ses collègues du conseil général et parmi les hauts employés de la préfecture de la Seine, le conseiller municipal avait opéré d'importantes recrues ; le maire et les adjoints de l'arrondissement auxquels, en arrivant dans le quartier, Thuillier avait été faire visite, s'étaient empressés de répondre à cette politesse, et il en avait été de même de quelques-uns des officiers supérieurs de la première légion.

La maison même avait apporté son contingent, et quelques locataires fraî-

chement emménagés contribuaient par leur présence à renouveler l'aspect des réunions dominicales.

Dans ce nombre il faut citer Rabourdin (voir les *Employés)*, l'ancien chef de bureau de Thuillier au ministère des finances.

Ayant eu le malheur de perdre sa femme dont le salon, à une autre époque, avait fait échec à celui de madame Colleville, Rabourdin occupait, en garçon, le

troisième au-dessus de l'appartement loué à Cardot, le notaire honoraire.

A la suite d'un odieux passe-droit, il avait volontairement quitté les fonctions publiques.

Au moment où il fut retrouvé par Thuillier, il était directeur d'un de ces nombreux chemins de fer en projet, dont l'exécution était toujours ajournée par les hésitations et par les rivalités parlementaires.

Disons, en passant, que la rencontre de cet habile administrateur, devenu un homme important dans le monde financier, fut pour le digne et honnête Phellion une occasion de développer une fois de plus son grand caractère.

Lors de la démission à laquelle Rabourdin s'était vu acculé, seul des employés de son bureau, Phellion avait été le courtisan de son malheur.

En mesure de disposer d'un grand

nombre de places, Rabourdin, quand il retrouva son *fidèle*, s'empressa de lui offrir une position à la fois douce et lucrative.

— Môsieur, lui répondit Phellion, votre bienveillance me touche et m'honore, mais ma franchise vous doit un aveu que je vous prie de ne pas prendre en mauvaise part : je ne crois pas aux chemins de fer ou *raill-way*, comme les appellent les Anglais.

— C'est une opinion comme une autre,

dit Rabourdin en souriant, mais provisoirement nous rétribuons très convenablement nos employés et je serais heureux de vous avoir auprès de moi en cette qualité. Je sais d'expérience que vous êtes un homme sur lequel on peut compter.

— Mòsieur, repartit le grand citoyen, je fis alors mon devoir et rien de plus; quant à l'offre que vous voulez bien m'adresser, je ne saurais l'accueillir; satisfait de mon humble fortune, je n'éprouve ni le besoin ni le désir de rentrer dans la

carrière administrative, et c'est le cas de dire avec le poète latin :

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt.

Ainsi relevé du côté du personnel, le salon des Thuillier avait besoin d'un autre élément de vie, et, pour parler comme Madelon des *Précieuses ridicules*, ce *jeûne affreux de divertissements*, signalé par madame Phellion dans sa conversation avec Minard, avait besoin d'être conjuré.

Grâce aux soins de madame de Godollo, la grande ordonnatrice, qui mit heureusement à profit les anciennes relations de Colleville dans le monde musical, quelques artistes vinrent faire diversion à la bouillotte et au boston.

Démodés et vieillis, ces deux jeux ne tardèrent pas à faire retraite devant le wisth, la seule manière, avait dit la Hongroise, dont, entre honnêtes gens, on puisse tuer le temps.

Comme Louis XVI commençait par

mettre lui-même la main aux réformes sous lesquelles devait plus tard s'abîmer son trône, Brigitte avait d'abord encouragé toute cette révolution d'intérieur, et le besoin de tenir convenablement son rang dans le quartier qu'elle s'était décidée à venir habiter l'avait rendue docile à toutes les suggestions de comfort et d'élégance.

Mais le jour où se passe la scène à laquelle nous allons assister, un détail en apparence assez indifférent était venu

lui révéler tout le danger de la pente sur laquelle elle était placée.

Parmi les nouveaux hôtes amenés par Thuillier, la plupart ignoraient la haute suprématie de sa sœur dans la maison ; en arrivant donc, ils demandaient à Thuillier de les présenter à *Madame*, et naturellement Thuillier ne pouvait leur dire que sa femme était une reine fainéante qui gémissait sous la main de fer d'une Richelieu de laquelle relevait toute l'autorité.

Ce n'était donc qu'après le premier hommage rendu à la souveraine de droit que les nouveau-venus étaient conduits à Brigitte, et, par la raideur que l'impatience de ce déplacement de pouvoir donnait à son accueil, ils n'étaient que médiocrement encouragés à se mettre ultérieurement en grands frais pour elle.

S'apercevant de cette espèce de déchéance :

— Si je n'y prends garde, se dit la reine

Elisabeth avec ce profond instinct de domination qui était la plus ardente de ses passions, je ne serai plus rien ici, et en creusant cette idée, elle en vint à penser que dans le projet d'un ménage commun avec La Peyrade, devenu le mari de Céleste, la situation dont elle commençait à s'inquiéter, ne pourrait que se compliquer.

Dès-lors, et par une subite intuition, Félix Phellion, bon jeune homme, trop occupé de ses mathématiques pour devenir jamais à sa souveraineté un rival re-

doutable, lui parut un parti beaucoup plus convenable que l'entreprenant avocat, et elle fut la première, quand elle vit arriver les époux Phellion, à s'inquiéter de l'absence de leur fils : malgré la démarche de madame de Godollo, cet amoureux terrible mettait en action le dernier vers de la fameuse élégie de Millevoye :

Et son amante ne vint pas.

Comme on peut bien se l'imaginer,

Brigitte ne fut pas seule à s'apercevoir de la rigueur que le malencontreux jeune homme paraissait garder à ses jours de réception : madame Thuillier en toute naïveté, Céleste avec une réserve jouée, témoignèrent aussi de leur mécompte.

Quant à madame de Godollo, qui, malgré une voix très remarquable, s'était jusque-là fait prier pour chanter, quand elle vit le peu de souci que Félix avait paru prendre de ses recommandations, elle alla prier madame Phellion de vou-

loir bien l'accompagner, et entre deux couplets d'une romance à la mode :

— Eh bien ! lui dit-elle, monsieur votre fils?

— Il va venir, lui répondit madame Phellion ; son père l'a vertement chapitré, mais il y a ce soir une conjonction de je ne sais quelles planètes ; c'est fête de voir ces messieurs de l'Observatoire, et il n'a pu se dispenser...

— C'est inconcevable que l'on soit ma-

ladroit à ce point! dit la comtesse; nous n'avions pas assez de la théologie dans cette affaire; il fallait y mêler l'astronomie.

Et l'impatience communiquant à sa voix un accent singulier, elle acheva sa romance au milieu de ce que les Anglais appellent un tonnerre d'applaudissements.

La Peyrade, qui la redoutait excessivement, ne fut pas un des derniers, quand

elle eut regagné sa place, à venir lui exprimer son admiration, mais elle reçut son compliment avec une froideur qui allait jusqu'à la désobligeance, en sorte que leur hostilité s'en accrut d'autant.

Il alla se consoler auprès de madame Colleville.

Flavie avait encore trop de prétentions à la beauté pour ne pas être l'ennemie d'une femme faite de manière à intercepter tous les hommages.

— Vous aussi, vous trouvez que cette femme chante bien? demanda dédaigneusement madame Colleville à l'avocat.

— J'ai été, du moins, le lui dire, répondit La Peyrade, puisque hors d'elle, auprès de Brigitte, point de salut. Mais voyez donc un peu votre Céleste; elle ne quitte pas des yeux la porte, et, à chaque plateau qui entre, quoiqu'il ne soit plus heure à ce qu'on annonce personne, un désappointement se peint sur son visage.

Il faut constater, chemin faisant, que depuis le règne de madame de Godollo, des plateaux circulaient dans le salon les jours de réception, et cela sans chicherie, chargés de glaces, de petits fours et de sirops pris chez Tanrade, au meilleur endroit.

— Laissez-moi donc tranquille! répondit Flavie, je sais bien ce que cette petite sotte a dans l'âme, et votre mariage ne se fera que trop.

— Mais est-ce pour moi que je le fais?

dit La Peyrade ; n'est-ce pas une nécessité que je subis en vue d'assurer notre avenir à tous? Allons! voyons, maintenant vous voilà avec des larmes dans les yeux. Je vous laisse, vous n'êtes pas raisonnable ; que diable! comme dit ce Prudhomme de Phellion père, qui veut la fin veut les moyens!

Et il se rapprocha d'un groupe formé par Céleste, madame Thuillier, madame de Godollo, Colleville et Phellion.

Madame Colleville le suivit, et, sous l'influence du sentiment de jalousie qu'elle venait d'exprimer, devenue une mère féroce :

— Céleste, dit-elle, pourquoi ne chantez-vous pas? plusieurs de ces messieurs désirent vous entendre.

— Oh! maman, dit Céleste, chanter après madame avec mon pauvre filet de voix! D'ailleurs vous savez, j'ai un peu de rhume.

— C'est-à-dire que, comme toujours, vous êtes prétentieuse et désagréable ; on chante comme on chante, et toutes les voix ont leur mérite.

— Ma chère amie, dit Colleville, qui, venant de perdre vingt francs à une table de jeux, trouvait dans sa mauvaise humeur le courage d'une opinion à l'encontre de celle de sa femme, on chante comme on chante, c'est là un axiôme de bourgeois; on chante avec une voix, quand on en a une, et surtout on ne

chante pas après une voix d'opéra comme celle de madame la comtesse ; moi, je dispense parfaitement Céleste de nous roucouler un de ses petits airs langoureux.

— C'est bien la peine, dit Flavie en quittant le groupe, de payer des maîtres si cher pour n'être bonne à rien !

— Ainsi, dit Colleville à Phellion en reprenant le propos que l'invasion de madame Colleville avait interrompu, Fé-

lix n'habite plus sur la terre : il passe sa vie dans les astres?

— Mon cher et ancien collègue, dit Phellion, je suis, comme vous, fort piqué contre mon fils en le voyant ainsi négliger les plus anciens amis de sa famille; et, quoique la contemplation de ces grands corps lumineux suspendus dans l'espace par la main du Créateur présente, à mon avis, plus d'intérêt que ne paraît le croire votre cerveau brûlé, je trouve que Félix, s'il ne venait pas, comme il me l'a promis, manquerait, ce

soir, à toutes les convenances ; et je ne le lui mâcherais pas, je vous le promets.

— La science, dit La Peyrade, est une belle chose, mais elle a le malheur de faire des ours et des maniaques.

— Sans compter, dit Céleste, qu'elle ôte toute idée de religion.

— En ceci, mon enfant, vous vous trompez, dit la comtesse; Pascal, qui

était lui-même un grand exemple de la fausseté de votre point de vue, a dit, si je ne me trompe, qu'un peu de science nous éloigne de la religion et que beaucoup nous y ramène.

— Pourtant, madame, dit Céleste, tout le monde s'accorde à trouver monsieur Félix très savant ; quand il donnait des répétitions à mon frère, il n'y avait rien, à ce que disait François, de si clair et de si compréhensible que ses explications ; vous voyez s'il en est pour cela plus religieux.

— Je vous dis, ma bonne petite, que monsieur Félix n'est pas irreligieux, et qu'avec un peu de douceur, de patience, rien ne serait plus facile que de le ramener.

— Ramener à la pratique un savant! madame, dit La Peyrade, cela me paraît difficile, ces messieurs mettent au-dessus de tout l'objet de leurs études. Allez donc dire à un géomètre, à un géologue, que l'Église, par exemple, exige impérieusement la sanctification du dimanche par la suspension de toute espèce de travail,

cela leur fera hausser les épaules, quoique Dieu n'ait pas dédaigné de se reposer.

— C'est pourtant vrai, dit naïvement Céleste, en ne venant pas ce soir, ce n'est pas seulement une faute contre les bienséances que commet monsieur Félix, c'est un péché.

— Mais dites, ma toute belle, répondit madame de Godollo, trouvez-vous que de nous voir ici réunis pour chanter des ro-

mances, pour manger des glaces et pour dire du mal les uns des autres, comme cela se pratique trop souvent dans les salons, cela soit beaucoup plus agréable à Dieu que de voir un savant dans son observatoire occupé à se rendre compte des magnifiques secrets de la création ?

— Il y a temps pour tout, dit Céleste, et, comme le disait monsieur de La Peyrade, Dieu lui-même n'a pas dédaigné le repos.

— Mais, ma chère amie, dit madame

de Godollo, c'est que Dieu avait le temps, lui, il est éternel.

— Voilà, dit La Peyrade, une des plus jolies, des plus spirituelles impiétés qui se puisse entendre, et c'est de pareilles raisons que se paient les gens du monde. Les commandements de Dieu, on les interprète, même quand ils sont les plus impérieux et les plus explicites; on en prend, on en laisse, on y distingue; le libre penseur les soumet à sa révision souveraine, et de la libre pensée on sait s'il y a loin à la libre action!

Pendant cette tirade de l'avocat, madame de Godollo avait regardé la pendule : elle marquait onze heures et demie.

Le salon se vidait peu à peu.

Une seule table de jeu fonctionnait encore, occupée par Thuillier, Minard père et deux des nouvelles connaissances de la maison.

Phellion venait de quitter le groupe

dont il faisait précédemment partie, pour se rapprocher de sa femme causant dans un coin avec Brigitte, et par la vive accentuation de sa pantomime, il révélait un homme en proie à un profond sentiment d'indignation.

Tout annonçait donc que l'espoir de de voir arriver le retardataire était décidément perdu.

— Monsieur, dit la comtesse à La Peyrade, faites-vous à ces messieurs de la

rue des Postes l'honneur de les tenir pour bons catholiques?

— Sans aucun doute, dit l'avocat, et la religion n'a pas de plus fermes soutiens.

— Eh bien! ce matin, continua la comtesse, j'ai eu le bonheur d'être reçue par le père Anselme. En même temps qu'il est un modèle de toutes les vertus chrétiennes, ce bon Père passe pour un très savant mathématicien.

— Je n'ai pas dit, madame, que ces deux mérites fussent inconciliables.

— Mais vous avez dit qu'un bon chrétien, un jour de dimanche, ne pouvait vaquer à aucune espèce de travail ; il faut donc que le père Anselme soit un grand mécréant ; au moment où j'eus accès dans sa chambre, je le trouvai devant un tableau, un bâton de craie à la main, et occupé d'un problème sans doute assez difficile, car le tableau était aux trois quarts couvert de signes algébriques, et

je dois ajouter qu'il ne paraissait pas beaucoup se soucier du scandale, puisqu'une personne qu'il ne m'est pas permis de nommer, mais qui est un jeune savant de grande espérance, partageait avec lui cette profane occupation.

Céleste et madame Thuillier se regardèrent et toutes deux se trouvèrent dans les yeux comme une lueur d'espérance.

— Pourquoi ne pouvez-vous pas nom-

mer ce jeune savant? finit par dire madame Thuillier, qui ne mettait jamais plus de finesse à dire sa pensée.

Parce qu'il n'a pas comme le père Anselme sa sainteté pour le faire absoudre de cette flagrante violation du dimanche; et puis, ajouta madame de Godollo d'une manière significative, il me supplia de ne pas dire que je l'eusse rencontré au lieu où je le voyais.

— Vous connaissez donc bien des

jeunes savants? demanda Céleste, car celui-là et monsieur Phellion, cela fait déjà deux.

— Ma chère belle, dit la comtesse, vous êtes une petite curieuse, mais vous ne me ferez pas dire ce que je ne veux pas dire, surtout après la confidence du père Anselme, car votre esprit prendrait aussitôt le galop.

Le galop était tout pris et chaque mot de la comtesse paraissait accroître l'anxiété de la jeune fille.

— Moi, dit La Peyrade avec ironie, je ne serais pas du tout étonné quand le collaborateur du père Anselme serait précisément monsieur Félix Phellion ; Voltaire avait conservé de très bons rapports avec les jésuites, qui l'avaient élevé, seulement il ne parlait pas avec eux religion.

— Eh bien! mon jeune savant, moi, en parle à son vénérable confrère ès-sciences, il lui soumet ses doutes, et tel a été le point de départ de leur liaison scientifique.

— Et le père Anselme, demanda Céleste, espère-t-il le convertir, ce jeune homme?

— Il en est sûr, répondit la comtesse : son jeune collaborateur, à part l'éducation religieuse qui lui a manqué, a été élevé dans les meilleurs sentiments; il sait d'ailleurs que son retour à la religion serait le bonheur d'une charmante jeune fille qu'il aime et dont il est aimé. Maintenant, ma chère enfant, vous ne m'en ferez pas dire davantage, et croyez tout ce qui vous plaira.

— Oh! ma marraine! dit Céleste en cédant à toute la naïveté de son impression, si c'était lui! et elle se précipita en pleurant dans les bras de madame Thuillier.

A ce moment le domestique ouvrit la porte du salon, et, complication singulière, il annonça monsieur Félix Phellion.

Le jeune professeur entra tout couvert de sueur, sa cravate en désordre et l'air tout essoufflé.

— Une belle heure, dit Phellion avec sévérité, pour se présenter.

— Mon père, dit Félix tout en se dirigeant du côté où étaient assises madame Thuillier et Céleste, je ne pouvais pas quitter avant la fin du phénomème. Je n'ai pas trouvé de voiture et j'arrive toujours courant.

— Les oreilles ont dû vous tinter en route, dit La Peyrade d'un air goguenard, car depuis un moment vous occupiez la

pensée de ces dames qui, à votre sujet, s'étaient proposé un grand problème.

Félix ne répondit pas ; il vit entrer Brigitte qui venait de la salle à manger où elle était allée ordonner au domestique de ne plus passer de plateaux ; il courut la saluer.

Après avoir entendu quelques reproches sur la rareté de sa présence et s'être entendu amnistié par un très obligeant : *Il vaut mieux tard que jamais*, il retourna

vers son pôle et fut assez étonné de s'entendre dire par madame de Godollo :

— Monsieur, vous me pardonnerez une indiscrétion que l'entraînement de la conversation vient de me faire commettre à votre sujet : j'ai dit à ces dames, malgré votre recommandation expresse, le lieu où je vous ai rencontré ce matin.

— Où j'ai eu l'honneur de vous rencontrer, dit Félix : mais alors, madame, je ne vous ai pas vue.

Un sourire imperceptible effleura les lèvres de La Peyrade.

— Vous m'avez si bien vue, que vous m'avez parlé en me demandant la discrétion la plus absolue. Mais, du reste, je ne vous ai pas engagé au-delà de la vérité ; j'ai dit que vous voyiez quelquefois le père Anselme, et que, jusqu'ici, vous aviez avec lui des relations scientifiques, mais que vous défendiez contre lui vos doutes tout aussi bien que contre Céleste.

— Le père Anselme, dit stupidement Phellion.

— Eh! sans doute, fit La Peyrade, un grand mathématicien qui ne désespère pas de vous convertir; mademoiselle Céleste en a pleuré de joie.

Félix promena autour de lui un regard hébété.

Madame de Godollo le regardait avec des yeux dont un caniche eût compris le langage.

— Je voudrais, finit-il par dire, avoir fait une chose si agréable à mademoiselle Céleste, mais je crois, madame, que vous vous êtes trompée.

— Écoutez-moi, monsieur, je vais préciser, et si votre mauvaise honte vous pousse à cacher désespérément une démarche qui n'a pourtant rien que d'avouable, puisqu'elle a fait la joie de ceux qui vous aiment, démentez-moi ; je porterai la peine de ma légèreté à divulguer un secret que vous avez, je l'avoue, hautement recommandé à ma discrétion.

Madame Thuillier et Céleste étaient à elles seules un spectacle, jamais on n'avait vu le doute et l'attente peints plus énergiquement sur un visage humain.

Scandant chacune de ses paroles :

— J'ai dit à ces dames, reprit madame de Godollo, parce que je savais à quel point elles sont occupées de votre salut, et parce qu'on vous accusait de méconnaître audacieusement les commandements de Dieu en travaillant le diman-

che, que je vous avais rencontré ce matin à la maison de la rue des Postes, — chez le père Anselme, — un savant comme vous, — avec lequel vous étiez occupé de la solution d'un problème ; —j'ai dit que vos communications scientifiques avec cet homme si saint et si éclairé avaient amené entre vous d'autres explications ; — que vous lui aviez soumis vos doutes religieux et qu'il ne désespérait pas d'en avoir raison ; il n'y a dans la confirmation que vous donnerez à mon récit rien qui puisse humilier votre amour-propre ; c'est tout simplement une surprise que

vous vouliez faire à Céleste, et j'ai eu la maladresse de l'éventer, mais en vous entendant répondre que j'ai dit la vérité, vous lui ferez bien encore assez de bonheur pour ne pas nous marchander la parole qu'elle attend de vous.

— Allons! monsieur, dit La Peyrade, il n'y a jamais de ridicule à chercher la lumière; vous, si droit et si ennemi du mensonge, vous ne pouvez nier ce que madame affirme avec cette résolution.

— Eh bien! dit Félix après un peu

d'hésitation, voulez-vous, mademoiselle Céleste, me permettre de vous dire deux mots seulement, sans témoins ?

Céleste se leva sur un signe approbatif de madame Thuillier.

Félix la prit par la main et l'entraîna vers une fenêtre à deux pas de laquelle ils se trouvaient dans le moment.

— Céleste, lui dit-il, je vous en supplie, attendez encore. Tenez, ajouta-t-il en lui

montrant la constellation du chariot, par delà ces astres visibles, il y a pour nous tout un avenir. Quant au père Anselme, je ne puis pas avouer, puisque ce n'est pas vrai. C'est un conte officieux, mais patientez, vous apprendrez des choses!

Céleste le quitta et il resta occupé à regarder le ciel.

— Il est fou! dit la jeune fille avec un accent désespéré en revenant prendre sa place auprès de madame Thuillier.

Et Félix confirma ce pronostic en s'élançant hors du salon sans s'apercevoir de l'émoi avec lequel Phellion et sa mère s'étaient mis sur ses traces.

Pendant que cette sortie stupéfiait tout le monde, La Peyrade s'approcha respectueusement de madame Godollo et lui dit :

— Convenez, madame, qu'il est bien difficile de tirer de l'eau un homme qui veut absolument se noyer.

— Je n'avais pas encore l'idée, répondit la comtesse, d'une pareille simplicité, c'est être par trop niais. Je passe à l'ennemi et avec l'ennemi, quand bon lui semblera, j'aurai chez moi une explication franche et loyale.

CHAPITRE CINQUIÈME

V

Hongrie et Provence.

Le lendemain, Théodose se sentit possédé de deux curiosités : Comment Céleste se démêlerait-elle de l'option qu'elle avait acceptée? cette comtesse

Tornas de Godollo, qu'avait-elle à lui dire et que lui voulait-elle?

Le premier de ces intérêts semblait devoir sans conteste prendre le pas; et cependant, par un instinct secret, La Peyrade se sentait plus vivement attiré vers la solution du second problème.

— Mais, en se décidant à aller d'abord de ce côté, il comprit que, pour la rencontre à laquelle il avait été convié, il ne pouvait se présenter armé avec trop de soin.

Il avait tombé de l'eau dans la matinée, et ce grand calculateur n'en était pas à savoir ce qu'une éclaboussure ternissant le vernis d'une botte peut apporter de déconsidération à un homme.

Il envoya donc son portier lui chercher un cabriolet, et vers les trois heures il quittait la rue Saint-Dominique-d'Enfer, se dirigeant vers les élégantes latitudes du quartier de la Madeleine.

On se doute bien que quelques soins

avaient été donnés à son costume qui devait tenir le milieu entre le sans-façon d'une toilette du matin et le cérémonieux d'une tenue de l'après-dîner.

Inféodé par sa profession à la cravate blanche, dont il ne lui arrivait de se départir qu'en de rares occasions, et n'osant se présenter autrement qu'en habit, il se sentait pencher vers l'une des deux extrémités dans lesquelles il lui paraissait convenable de ne pas tomber.

Mais avec l'habit boutonné et le gant

paille remplacé par un gant demi-clair, il se *désolennisait* et évitait cet aspect solliciteur et provincial que donne une toilette de salon promenée par les rues à l'heure où le soleil n'est pas encore descendu à l'horizon.

L'habile diplomate n'eut garde de se faire conduire jusqu'à la porte de la maison où il avait affaire.

A l'entresol, il n'aurait pas voulu être vu descendant d'une voiture de place, et

au premier, il aurait craint d'être aperçu faisant une station à l'étage inférieur ; cette démarche n'aurait pas manqué de donner lieu à des commentaires infinis.

Il eut donc soin de se faire arrêter à l'angle de la rue Royale; de là, par le trottoir à peu près sec, en marchant avec précaution sur la pointe du pied, il arriva sans encombre.

Parvenu à la porte de la maison, il eut la chance de n'être pas vu des concier-

ges ; le mari, bedeau à l'église de la Madeleine, était alors absent pour son service, et la femme occupée à montrer un appartement encore vacant à un aspirant locataire ; échappant donc à tous les regards, Théodose put se glisser jusqu'à la porte du sanctuaire où il allait pénétrer.

Un mouvement délicat que sa main imprima à un cordon de soie garni de cartisanes, fit retentir une sonnette à l'intérieur de l'appartement.

Quelques secondes écoulées, un coup

plus impérieux d'une autre sonnette d'un moindre calibre lui parut un avertissement à l'adresse de la caméristе tardant trop à ouvrir au gré de sa maîtresse.

En effet, un moment plus tard, une femme de chambre, d'un âge mûr et de trop bonne façon pour affecter le costume des soubrettes de comédie, se trouvait face à face avec lui.

L'avocat déclina son nom, et la femme de chambre le pria d'attendre dans une salle à manger d'un luxe sévère.

Presque aussitôt la camériste vint le reprendre, et en l'annonçant, elle l'introduisit dans le salon le plus coquet et le plus splendide qu'il soit possible de disposer sous le plafond écrasé d'un entresol.

La divinité du lieu était assise devant une table que recouvrait un tapis à dessin vénitien où l'or chatoyait mêlé aux éclatantes couleurs d'un petit point de tapisserie.

A l'entrée de l'avocat, la divinité du

lieu le salua sans se lever, et pendant que la femme de chambre lui avançait un fauteuil :

— Vous permettez, monsieur, lui dit la comtesse, que je ferme une lettre pressée?

L'avocat s'inclina en signe d'assentiment; la belle étrangère prit alors sur un pupitre une écaille incrustée, façon Boule, une feuille de papier anglais azuré qu'elle plaça sous une enveloppe; après

avoir écrit l'adresse, elle se leva pour sonner.

Paraissant aussitôt, la femme de chambre alluma une lampe à l'esprit de vin enchâssée dans un petit meuble de bureau rehaussé de charmantes sculptures ; au-dessus de la lampe était attachée une sorte de creuset en vermeil où attendait un culot de cire à cacheter odorante ; aussitôt que la chaleur du feu eut mis la cire en liquéfaction, la camériste la versa sur l'enveloppe et présenta à sa maîtresse le cachet armorié.

Celle-ci l'imprima de ses belles mains et dit:

— Faites porter sans retard à son adresse.

La femme de chambre fit un mouvement pour prendre la lettre, mais soit inadvertance, soit précipitation, le papier alla tomber aux pieds de La Peyrade qui, se baissant d'un mouvement vif pour le ramasser, lut involontairement la suscription.

Elle portait : « Son Excellence monsieur le ministre des affaires étrangères. »

Et plus haut, dans un des angles, les mots significatifs : *à lui seul*, assignaient à cette missive un caractère d'intimité.

— Pardon ! monsieur, dit la comtesse en recevant de l'avocat la lettre qu'il avait eu le bon goût de faire repasser par les mains de la maîtresse, de manière à lui adresser son empressement.

Veuillez, mademoiselle, faire en sorte de ne pas la perdre, dit en même temps d'un ton sec la belle étrangère à la malencontreuse caméristе.

Celle-ci ainsi congédiée, la Hongroise quitta le siége qu'elle occupait devant la table à écrire, et alla prendre place sur un canapé couvert en satin gris perle.

Pendant tout ce manége, La Peyrade avait eu le plaisir d'inventorier les magnificences dont il était entouré.

Des tableaux de maître se détachant sur une tenture à fond mat et sombre, qu'égayaient des torsades et des galons de soie ; sur une console en bois doré, une immense vase du Japon ; devant les fenêtres, deux jardinières où un *lilium rubrum*, aux pétales recroquevillés, surmontait des camélias blancs et rouges et des magnoliers nains de la Chine à fleurs d'un blanc soufré, bordées d'un liseré ponceau ; dans une encoignure, une panoplie composée d'armes aux aspects les plus bizarres et les plus riches, et qui s'expliquait par la nationalité, toujours

un peu *hussarde*, de la maîtresse du lieu; enfin, quelques bronzes et statuettes d'un choix exquis, et, dans les siéges, roulant moelleusement sur un tapis à dessins turcs, une grande anarchie de formes et d'étoffes, tel était l'ameublement de ce salon que l'avocat avait eu l'occasion de visiter avec Brigitte et Thuillier avant qu'il fût habillé.

Il lui sembla transfiguré au point d'être pour lui méconnaissable.

Avec un peu plus d'habitude du monde,

l'avocat eût été moins surpris des soins merveilleux que la comtesse s'était donnés pour la décoration de ce réduit.

Le salon d'une femme est son royaume, et son royaume absolu; car là, dans toute la force du mot, elle règne et gouverne.

Là, elle livre plus d'une bataille, et presque toujours elle en sort victorieuse.

En effet, de son salon n'a-t-elle pas choisi tous les ornements, harmonisé

toutes les couleurs, et n'y dispense-t-elle pas le jour à sa guise ? Pour peu qu'elle soit un machiniste intelligent, il est impossible que là où chaque objet de son entourage a été disposé de sa main elle ne vaille pas tout son prix ; impossible que chacun de ses avantages ne soit pas mis en un rare relief.

Dites-vous que vous ne connaissez pas toutes les perfections d'une femme quand vous ne l'avez pas vue dans l'atmosphère prismatique de son salon, mais gardez-

vous aussi de prétendre à la juger et à la savoir quand vous ne l'avez vue que là.

Coquettement blottie dans l'un des angles du canapé, la tête nonchalamment soutenue par un bras dont la forme et la blancheur pouvaient être suivies par l'œil presque jusqu'à la hauteur du coude, sous la manche largement évasée d'une robe de chambre de velours noir; son pied de Cendrillon à l'aise dans une mignonne pantoufle de cuir de Russie et posant sur un coussin de velours satin

orange, rehaussé de fleurs en relief, la belle Hongroise avait l'air d'un portrait de Lawrence ou de Wintherhalter, plus la naïveté de la pose.

— Monsieur, dit-elle en souriant avec un léger accent étranger qui prêtait un charme de plus à sa parole, je ne puis m'empêcher de trouver très plaisant qu'un homme de votre esprit et de votre rare pénétration ait pu voir en moi une ennemie.

— Mais, madame la comtesse, répon-

dit La Peyrade laissant lire dans ses yeux un étonnement mêlé de défiance, toutes les apparences, vous en conviendrez, étaient du côté de ma simplicité. Un prétendant vient se jeter en travers d'un mariage qui s'offre à moi entouré de toutes les convenances. Ce concurrent me fait la grâce de se montrer gauche à miracle, de n'être pas difficile à écarter, et voilà tout à coup le plus gracieux et le plus inespéré des auxiliaires qui se dévoue pour le protéger sur le terrain précisément où il est le plus vulnérable.

— Avouez, dit en riant la comtesse,

que ce protégé est un habile homme, et qu'il m'a vaillamment secondée.

— Sa maladresse, répondit La Peyrade, n'était pas, je pense, pour vous très imprévue, et la protection dont vous daignez l'honorer n'en reste pour moi que plus cruelle.

— Le grand malheur, reprit l'étrangère avec une minauderie charmante, quand on vous dispenserait d'épouser mademoiselle Céleste; vous tenez donc beaucoup à cette pensionnaire?

Dans ce mot, mais surtout dans l'intonation avec laquelle il fut prononcé, il y avait plus que du dédain, il y avait de la haine.

Cette nuance ne devait pas échapper à un observateur de la force de La Peyrade.

Toutefois, n'étant pas homme à beaucoup s'avancer sur cette simple remarque :

— Madame, dit-il, l'expression vul-

gaire, faire une fin, résume cette situation où, après avoir longtemps combattu, un homme, à bout de ses efforts et de ses illusions, fait un compromis tel quel avec son avenir. Or, quand cette fin se présente sous la forme d'une jeune fille ayant plus de vertu, j'en conviens, que de beauté, mais apportant à son mari la fortune indispensable au bien-être de toute association conjugale, quoi d'étonnant que le cœur se laisse prendre par la reconnaissance et qu'il accueille la vraisemblance du paisible bonheur qui semble s'offrir à lui?

— J'avais toujours pensé, répondit la comtesse, que la portée de l'intelligence devait être la mesure de l'ambition, et je me figurais qu'un homme assez profondément habile pour ne vouloir être d'abord que l'avocat des pauvres avait de moins humbles et de moins pastorales aspirations.

— Eh ! madame, repartit La Peyrade, la main de fer de la nécessité fait des résignations bien autrement étranges; la question du pain quotidien est de celles devant qui tout plie et tout s'abaisse.

Apollon, *pour vivre*, ne fut-il pas obligé de se faire le berger d'Admète.

— La bergerie d'Admète, repartit madame de Godollo, était au moins une bergerie royale, mais certainement Apollon ne se fût pas résigné à garder les bêtes chez un..... bourgeois.

La suspension introduite dans sa phrase par la belle étrangère semblait sous-entendre un nom propre, et La Peyrade comprit que, par pure clémence,

Thuillier avait été dispensé de comparaître dans l'argument qui s'était arrêté au genre au lieu de pousser jusqu'à l'individu.

— Je crois, madame, qu'il y a autant de vérité que de finesse dans votre distinction, répondit La Peyrade, mais n'est pas Apollon qui veut.

— Je n'aime pas les gens qui surfont, dit sèchement la comtesse, mais j'aime encore moins les gens qui donnent leur

marchandise au-dessous du cours; j'ai toujours peur qu'ils ne me fassent dupe de quelque rouerie savante et compliquée. Vous savez bien, monsieur, votre valeur et votre hypocrisie d'humilité me déplaît souverainement; elle me prouve que mes bienveillantes ouvertures n'ont pas installé même un commencement de confiance entre nous.

— Je vous jure, madame, que jusqu'ici la vie ne m'a pas payé pour croire en moi à aucune supériorité éclatante.

— Au fait, dit la Hongroise, il faut peut-être admettre la modestie d'un homme qui accepte le pitoyable dénoûment en travers duquel j'avais essayé de me placer.

— Comme il faut peut-être, dit finement La Peyrade, admettre la réalité d'une bienveillance qui, pour me sauver, m'avait jusqu'ici si rudement châtié.

La Hongroise jeta sur son interlocu-

teur un regard de reproche ; sa main chiffonnant un des rubans de sa robe, elle baissa les yeux et laissa échapper un soupir si imperceptible et si léger, qu'il pouvait passer pour un incident de la respiration la plus régulière.

— Vous êtes rancuneux, dit-elle, et jugez les gens tout d'une pièce. Après tout, ajouta-t-elle comme par réflexion, vous avez peut-être raison de me rappeler que j'ai pris le plus long pour venir me mêler assez ridiculement à des intérêts qui me sont étrangers. Poussez, cher

monsieur, dans le sens de votre glorieux mariage où vous trouvez tant de convenances réunies, et laissez-moi seulement souhaiter que vous n'ayez pas à vous repentir d'une victoire que je n'essaierai plus d'ajourner.

Le Provençal n'avait pas été gâté à l'endroit des bonnes fortunes.

La misère contre laquelle il s'était longtemps débattu ne jette guère sur le chemin des galantes rencontres, et de-

puis qu'il avait secoué sa rude étreinte, tout entier à la pénible tâche de se constituer un avenir, n'était la comédie jouée avec madame Colleville, il n'avait laissé prendre aux choses de cœur qu'une bien minime place dans sa vie.

Comme les hommes vivement occupés qu'obsède néanmoins le démon de la chair, il se résignait à cet ignoble amour tout fait, qui, ramassé le soir au coin des carrefours, se concilie d'ailleurs si commodément avec l'extérieur de la dévotion.

On peut donc se représenter la perplexité de ce novice en matière d'aventures, quand il se vit placé entre la crainte de laisser échapper une délicieuse occasion et celle de trouver un serpent au milieu des fleurs qui semblaient s'ouvrir sous sa main.

Une réserve trop marquée, un empressement trop tiède pouvaient blesser l'amour-propre de la belle étrangère et tarir tout à coup la source où l'on paraissait l'inviter à puiser ; mais, d'autre part, si cette apparence d'intérêt n'était qu'un

piége; si la bienveillance, pour lui mal expliquée, dont il était devenu brusquement l'objet, n'avait qu'un but, celui de l'entraîner à quelque fausse démarche dont ensuite on dût en faire arme contre lui pour le compromettre vis-à-vis des Thuillier, quel échec à sa réputation d'habileté et quel rôle à jouer que celui du chien lâchant la proie pour l'ombre!

On sait déjà que La Peyrade était un peu de l'école de *Tartufe*, et la franchise avec laquelle le maître déclare à Elmire que, sans un peu de ses faveurs *après*

quoi il soupire, il ne saurait prendre foi dans ses tendres avances. parut à l'avocat, sauf un peu plus de velouté dans la forme, pouvoir être très convenablement appliquée au cas présent.

— Madame la comtesse, dit-il donc, vous faites de moi un homme très à plaindre; j'allais gaîment à ce mariage, vous m'en ôtez la foi; et ensuite, quand je l'aurai rompu, quel usage avec ma capacité si haute, voyez-vous donc pour moi à faire de cette liberté que j'aurai recouvrée?

— La Bruyère a dit, si je ne me trompe, que rien ne rafraîchit le sang comme d'avoir évité une sottise.

— D'accord ; mais c'est là un bénéfice négatif, et je suis d'un âge et dans une situation de fortune à me préoccuper de résultats plus sérieux. L'intérêt que vous daignez me porter ne doit pas s'arrêter à l'idée de faire de moi table rase. J'aime mademoiselle Colleville d'un amour, il est vrai, qui n'a rien d'impérieux et de dominateur, mais enfin je l'aime, sa

main m'est promise, et avant d'y renoncer...

— Ainsi, dit vivement la comtesse, dans un cas donné, vous ne seriez pas éloigné d'une rupture, et, ajouta-t-elle d'une façon plus posée, on aurait quelque chance de vous faire comprendre qu'en vous livrant ainsi à la première occasion, vous compromettez tout votre avenir — que d'autres partis peuvent se présenter.

— Au moins, madame, faudrait-il les pressentir, les entrevoir.

Cette persévérance à prendre des gages parut désobliger la comtesse.

— La foi, monsieur, dit-elle, n'est une vertu que parce qu'elle croit sur parole. Vous doutez de vous-même, ce qui est un autre genre de gaucherie. Je ne suis pas heureuse dans mes patronages.

— Mais enfin, madame, est-il donc bien indiscret d'insister pour savoir au moins d'une façon lointaine ce que votre bienveillance a pu rêver pour moi?

— Très indiscret, répondit froidement la Hongroise, car il m'est facile de voir que vous ne promettez qu'une docilité conditionnelle. N'en parlons plus. Vous êtes très avancé avec mademoiselle Colleville, elle vous convient sous beaucoup de rapports, épousez-la ; encore un coup, vous ne me trouverez plus sur votre chemin.

— Mais mademoiselle Colleville, en effet, me convient-elle ? répondit La Peyrade ; c'est justement à cet endroit que tout à l'heure vous avez fait naître mes

doutes! Et ne trouvez-vous pas quelque cruauté à me jeter successivement deux affirmations contradictoires sans aucune preuve à l'appui ?

— Ah! dit la comtesse d'un ton d'impatience, il faut à mon opinion des pièces justificatives! Eh bien! monsieur, il y a quelque chose de très concluant et que je je puis vous affirmer : Céleste ne vous aime pas.

— Je crois en effet, dit La Peyrade

avec humilité, que je suis plutôt sur le chemin d'un mariage de raison.

— Et elle ne peut pas vous aimer, continua madame de Godollo en s'animant, parce qu'elle ne peut pas vous comprendre. Ce qui est son vrai mari, c'est ce petit jeune homme blond, timide et fade comme elle; du contact de ces deux natures sans vie et sans chaleur résultera cette tiédeur à deux qui, dans les opinions du monde où elle est née et où elle a vécu, constitue le *nec plus ultrà* de la félicité conjugale. Essayez donc de

faire entendre à cette petite sotte que la fortune, quand elle a la chance de rencontrer le talent sur son chemin, doit se tenir pour très honorée de la rencontre! Faites donc surtout comprendre cela à son odieux et misérable entourage! Des bourgeois enrichis, voilà le toit sous lequel vous pensez à aller vous reposer de votre dur labeur et de vos longues épreuves; et vous croyez que, vingt fois par jour, votre apport, pesé à côté de leur apport en argent, ne sera pas trouvé outrageusement léger! D'un côté l'*Iliade*, le *Cid*, *Freyschütz* et les *fresques du Vati-*

can ; de l'autre, cent mille écus en bonnes espèces sonnantes : et dites-moi de quel côté se tournera leur admiration? L'artiste, l'homme d'imagination tombé dans l'atmosphère bourgeoise, savez-vous à quoi je le compare? à Daniel jeté dans la fosse aux lions, moins le miracle de l'Écriture.

Cette invective contre la bourgeoisie avait été débitée avec un ton de chaleureuse conviction qui pouvait difficilement manquer d'être communicative.

— Ah ! madame, s'écria La Peyrade, que vous dites éloquemment les choses qui souvent se sont présentées à mon esprit inquiet et troublé ! mais toujours je me sentais acculé à cette fatalité cruelle, la nécessité d'une position...

— Nécessité, position, interrompit la comtesse en élevant encore la température de sa parole, mots vides de sens, qui ne sont pas même un son pour les habiles, mais qui font reculer les niais comme des redoutables empêchements. La nécessité, est ce que cela existe pour

les natures d'élite, pour celles qui savent vouloir ? Un ministre gascon a dit un mot qui devrait être gravé sur la porte de toutes les carrières : « Tout vient à point à qui sait attendre. » Vous ignorez donc que le mariage, pour les hommes de trempe supérieure, c'est ou une chaîne qui les rive aux dernières vulgarités de l'existence, ou une aile qui les transporte aux plus hauts sommets du monde social ? La femme qu'il vous faudrait à vous, monsieur, et qui ne se ferait peut-être pas longtemps attendre dans votre avenir, si vous n'aviez une incroyable hâte

de la livrer à la première dot venue, c'est celle qui serait capable de vous comprendre, parce qu'elle vous aurait deviné ; celle qui serait pour vous un collaborateur, une confidente intellectuelle, et non un pot-au-feu animé ; celle qui, aujourd'hui votre secrétaire, pourrait être demain la femme vraisemblable d'un député, d'un ambassadeur; celle enfin qui serait en mesure de vous offrir son cœur pour ressort, son salon pour théâtre, ses relations pour échelle, et qui, en récompense de tout ce qu'elle vous apporterait d'élan et de force, ne demanderait qu'à

rayonner auprès de votre trône de la gloire et des prospérités qu'elle aurait pressenties en vous !

Grisée en quelque façon de sa parole, la Hongroise était magnifique, l'œil étincelant, la narine gonflée ; les perspectives que déroulait sa vive éloquence, elle semblait les voir, les toucher de ses mains frémissantes.

Un moment La Peyrade fut comme ébloui de cette sorte de lever de soleil qui éclatait dans sa vie.

Toutefois, comme c'était un homme prodigieusement prudent qui s'était fait une loi de ne prêter que sur caution bonne et solvable, il fut entraîné à peser encore sur la situation.

— Madame la comtesse, dit-il, vous me reprochiez tout à l'heure de parler en bourgeois, et moi j'ai bien peur que vous ne parliez en déesse. Je vous admire, je vous écoute, mais je ne suis pas convaincu. Ces dévoûments, ces abnégations sublimes, se rencontrent peut-être

au ciel, mais sur la terre qui peut se vanter d'en avoir été l'objet ?

— Vous vous trompez, monsieur, dit la comtesse avec solennité, de pareils dévoûments sont rares, mais ils ne sont ni incroyables ni impossibles, il faut seulement avoir la main à les trouver, et surtout la main à les retenir quand ils se sont offerts à vous.

Là-dessus, elle se leva majestueusement.

La Peyrade comprit qu'il avait fini par déplaire, et qu'on le congédiait ; il se leva à son tour, s'inclina avec respect, et demanda la faveur d'être reçu quelquefois.

— Monsieur, lui répondit madame Godollo, chez nous autres Hongrois, gens primitifs et presque sauvages, quand une porte est ouverte, c'est à deux battants ; mais quand nous la fermons, c'est à double verrou.

Cette réponse digne et ambiguë fut ac-

compagnée d'une légère inclination de tête. Étourdi, confondu de ces façons d'être, pour lui si nouvelles, et qui ressemblaient si peu à celles de Flavie, de Brigitte et de madame Minard, La Peyrade sortit en se demandant s'il avait bien joué le jeu.

CHAPITRE SIXIÈME

VI

La Roche tarpéienne est près du Capitole.

En quittant madame de Godollo, La Peyrade sentit le besoin de se recueillir.

Au fond de la conversation qu'il venait d'avoir avec cette étrange femme, que

démêlait-il ? Un piége ou un riche parti qui s'offrait à lui ? Dans le doute, presser Céleste de se prononcer n'était ni habile, ni prudent, car solliciter une solution, c'était soi-même prendre un engagement et fermer la porte aux chances encore mal définies qui venaient de se révéler.

Le résultat de la consultation que Théodose eut avec lui-même en se promenant sur le boulevart, fut qu'il ne devait, dans le moment, songer qu'à gagner du temps; en conséquence, au lieu de paraître chez

les Thuillier, il rentra chez lui, et de là écrivit le petit billet que voici :

« Mon cher Thuillier,

» Tu ne trouvas pas sans doute extraordinaire que je ne me sois pas présenté chez toi aujourd'hui ; outre que j'ai peur de l'arrêt qui sera rendu, je n'ai pas voulu me donner l'air d'un créancier impatient et mal appris.

» Quelques jours de plus ou de moins

sont peu de chose en pareille occurrence, et pourtant mademoiselle Colleville peut les trouver utiles à l'entière liberté de sa détermination.

» Je ne te verrai donc pas que tu ne m'aies écrit.

» J'ai retrouvé un peu de calme et ajouté quelques pages à notre manuscrit, et il faudra maintenant bien peu de temps pour que nous soyons en mesure de tout livrer à l'imprimeur.

» Bien à toi,

» Théodose de La Peyrade. »

Deux heures après, vêtu d'un habit qui évidemment était une transition à la livrée qu'on ne se décidait pas encore à risquer, le domestique *mâle* dont avait parlé Minard apportait une réponse ainsi conçue :

« Viens ce soir, sans faute, nous causerons de tout cela avec Brigitte.

» Ton bien affectueusement dévoué,

» Jérôme THUILLIER. »

— Bon ! se dit La Peyrade, la chose ne marche pas toute seule et j'aurai le loisir de me retourner.

Le soir, au moment où il se fit annoncer chez Thuillier, la comtesse de Godollo qui, dans le moment, était avec Brigitte, s'empressa de se lever et de sortir.

En se rencontrant avec l'avocat, elle lui adressa un salut cérémonieux.

Rien de concluant à déduire de ce

brusque départ, qui pouvait tout signifier.

Après avoir un peu parlé de la pluie et du beau temps, ainsi que font les gens réunis pour traiter d'un intérêt délicat sur lequel ils ne sont pas sûrs de s'entendre :

— Mon petit, dit Brigitte, qui avait envoyé son frère faire un tour de boulevart en lui disant de la laisser faire, c'est bien gentil à vous de n'être pas venu comme un *happe-chair* nous mettre le pistolet sur

la gorge, car nous n'étions pas tout à fait prêts pour vous répondre.

Je crois bien, ajouta-t-elle en prenant sa métaphore dans son ancien métier d'escompteuse, que Céleste aura besoin d'un petit renouvellement.

— Ainsi, dit vivement La Peyrade, elle ne s'est pas décidée en faveur de monsieur Félix Phellion ?

— Malin ! reprit la vieille fille, hier au

soir vous y aviez mis bon ordre, mais vous n'en êtes pas à savoir qu'elle en tient un peu de ce côté.

— A moins d'être aveugle, dit l'avocat, qui ne le verrait?

— Ce n'est pas là, du reste, un obstacle à nos projets, reprit mademoiselle Thuillier, mais ça explique que je vous demande un peu de crédit pour Céleste, et voilà pourquoi aussi j'avais désiré reporter le mariage à une époque plus éloignée.

Je voulais vous donner le temps de vous insinuer dans l'esprit de la petite; mais à vous deux Thuillier vous avez dérangé tous mes plans.

— Rien, je pense, dit La Peyrade, ne s'est fait sans votre aveu, et, si durant ces quinze jours je ne vous ai parlé de rien, c'est pure discrétion ; Thuillier m'avait dit que tout était convenu avec vous.

— Thuillier sait bien, au contraire, que je n'ai pas voulu me mêler de toutes vos combinaisons, et peut-être, si vous

n'aviez pas été si rare dans ces derniers temps, aurais je été la première à vous avouer que je ne les approuvais pas.

Cependant, je puis dire que je n'ai rien fait pour empêcher la réussite.

— C'était trop peu, dit La Peyrade, votre concours nous était nécessaire.

— C'est possible, mais moi qui connais mieux les femmes que vous, étant de la partie, je m'étais bien douté que, dans

deux amoureux à choisir, Céleste ne verrait que l'autorisation de penser tout à son aise à celui qui lui plaisait le plus, et justement je l'avais toujours laissée dans le vague relativement à Félix, sachant bien le moment où il faudrait mettre ordre à sa petite tête.

— Enfin, dit La Peyrade, elle me refuse?

— C'est bien pis que ça, elle vous accepte, disant qu'elle a donné sa parole,

mais il est si aisé de voir qu'elle se regarde comme une victime, qu'à votre place je ne serais ni flatté ni rassuré d'un pareil succès.

Dans une autre disposition d'esprit, La Peyrade aurait répondu qu'il acceptait le sacrifice et que c'était son affaire à lui de gagner le cœur qui pour le moment ne se donnait qu'à regret; mais un peu de délai lui convenant :

— Quel est donc votre avis ? demanda-t-il à Brigitte ? à quel parti m'arrêter ?

— Au parti, dit Brigitte, de finir d'abord la brochure de Thuillier, parce qu'il en perd la tête, et ensuite il faut me laisser manœuvrer vos intérêts.

— Mais sont-ils dans des mains amies? car, petite tante, je ne puis pas me le dissimuler, depuis quelque temps vous êtes bien changée pour moi

— Je suis changée pour vous! et où voyez-vous ça, songe creux que vous êtes?

— Oh! ce sont des nuances, dit La Peyrade; mais il est bien évident que, depuis l'introduction de cette comtesse Tornas dans votre maison!...

— Mon pauvre garçon, la Hongroise m'a rendu des services, et je lui ai de la reconnaissance : est-ce donc une raison pour que j'en manque avec vous, qui nous en avez rendu de plus grands?

— Convenez, dit finement La Peyrade, qu'elle vous a dit beaucoup de mal de moi.

— C'est tout simple qu'elle m'en a dit : des belles dames comme ça, il faut que tout le monde les adore, et elle sait que vous n'êtes occupé que de Céleste ; mais tout ce qu'elle a pu me dire, ça a coulé comme de l'eau sur de la toile cirée.

— Ainsi, petite tante, demanda La Peyrade, je puis continuer de compter sur vous ?

— Oui, si vous n'êtes pas tourmentant et que vous me laissiez faire.

— Voyons! qu'est-ce que vous ferez? dit La Peyrade d'un air de bonhomie.

— Je ferai que, d'abord, je signifierai à Félix de ne plus mettre les pieds à la maison.

— Est-ce possible? dit l'avocat, ou du moins est-ce convenable?

— Très possible, et je le lui ferai dire par Phellion lui-même. Comme c'est un homme à cheval sur les principes, il sera

le premier à reconnaître que son fils ne voulant pas faire ce qu'il faut pour obtenir la main de Céleste, il doit nous priver de sa présence.

— Et après? dit La Peyrade.

— Après je signifierai à Céleste qu'on lui a laissé la liberté de choisir un mari ou l'autre, et que, puisqu'elle ne veut pas de Félix, il faut qu'elle s'arrange de vous, qui êtes un garçon pieux, comme elle les aime. Soyez tranquille, je vous ferai jo-

liment valoir de votre générosité à ne pas profiter de l'engagement qu'elle avait pris; mais tout ça demandera du temps; et s'il faut attendre huit jours seulement la fin de la brochure, Thuillier, d'ici là, est capable que nous soyons obligés de le mettre à Charenton.

— Dans deux jours, la brochure peut paraître; mais c'est bien sûr, petite tante, nous jouons franc jeu? Les montagnes, comme on dit, ne se rencontrent pas, mais les hommes peuvent se rencontrer;

et, certainement, quand viendra le moment de l'élection, je suis en mesure de rendre à Thuillier de bons et de mauvais services. L'autre jour, figurez-vous, j'ai eu une peur affreuse. J'avais sur moi une lettre où il me parlait de sa brochure comme étant écrite par moi. J'ai craint un moment d'avoir perdu cette lettre au Luxembourg. C'est ça qui eût été un joli cancan dans le quartier!

— Est-ce qu'on fait des malices avec des finauds comme vous? dit la vieille

fille, ayant bien compris ce qu'il y avait de comminatoire dans cette dernière phrase, arrivée sans transition dans la conversation. Mais, au fait, ajouta-t-elle, avez-vous quelque chose à nous reprocher? N'est-ce pas vous plutôt qui êtes en reste de vos promesses? Cette croix qui devait arriver dans huit jours, cette brochure qui devait être parue depuis longtemps!

— La brochure, la croix, tout ira l'un portant l'autre, répondit La Peyrade en se levant : dites à Thuillier de venir me voir

demain au soir, je pense que nous pourrons corriger la dernière feuille. Mais surtout ne prêtez pas trop l'oreille aux méchancetés de madame Godollo; j'ai une idée que pour se faire tout à fait maîtresse dans la maison, elle veut éloigner tous vos amis et en même temps qu'elle a jeté son dévolu sur Thuillier.

— Au fait, dit la vieille fille, qu'en partant l'infernal avocat venait de toucher à l'endroit toujours sensible de son autorité, il faut que je fasse attention à ce que

vous me dites là : elle est un peu coquette, la petite mère !

A sa phrase adroitement jetée, La Peyrade eut un autre bénéfice : par la réponse de Brigitte, il vit que la comtesse ne lui avait pas parlé de la visite qu'il lui avait faite dans la journée

Cette réticence pouvait avoir un grand sens.

Quatre jours plus tard, l'imprimeur, le

brocheur, le satineur, ayant fait leur office, Thuillier, dans la soirée, put se donner l'inexprimable bonheur de commencer par les boulevarts une tournée qu'il poursuivit dans les passages et jusqu'au Palais-Royal.

A tous les étalages de libraires, il jetait un coup d'œil quand il apercevait, brillant sur une affiche jaune, le fameux titre :

DE L'IMPOT ET DE L'AMORTISSEMENT,

PAR J. THUILLIER,

Membre du conseil général de la Seine.

Parvenu à se persuader que, par les soins donnés à la correction des épreuves, il s'était approprié le mérite de l'œuvre, son cœur paternel, comme celui de maître Corbeau, ne se sentait pas de joie.

Il faut ajouter qu'il avait dans une bien mince estime les éditeurs qui n'annonçaient pas la vente de cette *nouveauté* destinée, dans sa pensée, à devenir un événement européen.

Sans se bien rendre compte de la ma-

nière dont il pourrait avoir justice de leur indifférence, toujours est-il qu'il prenait note de ces maisons rebelles, leur voulant autant de mal que s'il en eût reçu un affront.

Le lendemain, sa journée se passa délicieusement à faire un certain nombre de lettres d'envoi et à mettre sous bande une cinquantaine d'exemplaires auxquels il lui semblait, qu'inscrite de sa main, la phrase sacramentelle *de la part de l'auteur* communiquait un prix inestimable.

Mais le troisième jour de la mise en vente apporta à son bonheur un peu de déchet.

Il avait pris pour éditeur un jeune homme qui, faisant la librairie en casse-cou, s'était établi depuis peu dans le passage des Panoramas, où il payait un loyer ruineux.

Neveu de Barbet, le libraire que Brigitte avait pour locataire dans la maison de la rue Saint-Dominique-d'Enfer, et

auquel elle escomptait ses billets, ce Barbet *Junior* était un garçon qui ne doutait de rien, et quand il fut présenté à Thuillier par son oncle, il s'était engagé, pourvu qu'on ne lésinât pas sur les annonces, à rendre nécessaire au bout d'une semaine une seconde édition.

Or, Thuillier avait dépensé près de quinze cents francs en publicité payée; des exemplaires avaient été envoyés à profusion aux journaux, et, après trois jours passés, la vente s'élevait à SEPT exem-

plaires, et encore, dans ce nombre, trois avaient été pris à crédit.

On pourrait croire qu'en faisant connaître à Thuillier consterné ce résultat si mesquin, le jeune éditeur avait perdu quelque chose de son assurance.

— Je suis enchanté de ce qui arrive, dit au contraire ce Guzman de la librairie. Si nous avions vendu une centaine d'exemplaires, cela m'inquiéterait pour les quinze cents que nous avons tirés;

j'appellerais cela faire long feu, au lieu que cette vente tout à fait insignifiante me prouve que l'édition sera raflée d'un coup.

— Mais quand? demanda Thuillier, auquel ce point de vue parut un peu paradoxal.

— Parbleu! répondit Barbet, quand nous aurons des articles dans tous les journaux Les annonces sont seulement utiles à éveiller l'attention du public,

elles le mettent en arrêt : Voilà, se dit-il, une publication qui doit avoir de l'intérêt, de l'*impôt et de l'amortissement*, un joli titre ! mais plus le titre est piquant, plus on se défie, on y a été pris si souvent ! Alors on attend les articles, au lieu que, pour un livre destiné à une vente médiocre, il y a toujours une centaine d'acheteurs tout faits, mais après eux, serviteur ! nous ne plaçons plus rien.

— Comme ça, dit Thuillier, vous ne voyez pas la vente désespérée ?

— Je la vois, au contraire, sous le meilleur aspect. Lorsque les *Débats*, le *Constitutionnel*, le *Siècle* et la *Presse* seulement, auront parlé, surtout si vous étiez *éreinté* par les *Débats* qui sont ministériels, il ne faudra pas quatre jours pour que tout soit enlevé.

— Vous en parlez bien à votre aise, répondit Thuillier, mais comment aborder tous ces coryphées de la presse ?

— Ah ! je m'en charge, dit Barbet, je

suis au mieux avec tous les rédacteurs en chef; ils disent que j'ai le diable au corps et que je leur rappelle Ladvocat dans son bon temps.

— Alors, mon cher, vous auriez déjà dû les voir.

— Ah! permettez, papa Thuillier, il y a une manière d'aborder les journalistes, et, comme vous vous êtes déjà récrié sur le chiffre de quinze cents francs que vous ont coûté les annonces, je n'ai pas osé

vous parler de m'ouvrir un autre crédit extraordinaire.

— Mais pourquoi ce crédit? demanda Thuillier avec inquiétude.

— Quand vous avez été nommé membre du conseil général de la Seine, demanda le libraire, où s'est complotée votre élection?

— Parbleu! chez moi, répondit Thuillier.

— Chez vous, sans doute, mais dans un dîner suivi d'un bal, lequel bal lui-même a été couronné par un souper. Eh bien ! mon cher maître, il n'y a pas deux moyens de prendre les affaires, Boileau l'a dit :

Tout se fait en dînant dans le temps où nous sommes,
Et c'est par les dîners *que l'on* gouverne les hommes !

— Ainsi, vous seriez d'avis que je donne un dîner de journalistes?

— Oui, mais pas chez vous, parce que

les journalistes, voyez-vous, quand il y a des femmes, ça les embête : il faut se tenir ! et puis ce n'est pas un dîner, c'est un déjeûner qui convient. Le soir, ces messieurs ont des premières représentations, le journal qu'il faut aller faire, sans compter leurs petites allures, au lieu que le matin on n'a rien à penser ; moi, c'est toujours des déjeûners que j'ai donnés.

— Mais ça coûte cher, ces repas-là ! Messieurs les journalistes, c'est gourmand !

— Pouh ! vingt francs par tête sans le vin. Mettez que vous ayez une dizaine de convives, avec une centaine d'écus, vous ferez très convenablement les choses. C'est même au point de vue de l'économie que le déjeûner est préférable ; un dîner, vous ne vous en tireriez pas à moins d'un billet de cinq cents.

— Comme vous y allez, jeune homme ! dit Thuillier.

— Ah ! dame ! tout le monde sait que

la députation coûte cher, et c'est votre candidature que vous préparez là.

— Mais comment s'y prendre pour avoir ces messieurs, est-ce qu'il faut que j'aille les inviter moi-même?

— Du tout, vous avez envoyé votre brochure, vous leur donnez rendez-vous chez Philippe ou chez Véfour, ils comprendront à merveille.

— Dix convives, dit alors Thuillier,

commençant à entrer dans l'idée, il n'y a pas, il me semble, autant de journaux importants.

— C'est vrai, repartit l'éditeur, mais il faut aussi avoir les roquets, parce que c'est ceux-là qui aboient le plus fort. Ce déjeûner aura du retentissement; ils trouveraient que vous avez l'air de faire un triage, et autant d'exclus, autant d'ennemis.

— Ainsi, selon vous, il suffirait d'adresser des invitations?

— Oui, je ferai une liste, vous écrirez les lettres et vous me les enverrez, je me chargerai de les faire porter et j'en remettrai plusieurs en mains propres.

— Si j'étais sûr, dit Thuillier avec indécision, que cette dépense fasse l'effet que nous désirons !

— Si je suis sûr est joli, dit Barbet avec importance ; mais mon cher maître, c'est de l'argent placé sur hypothèque : avec ça je vous garantis la vente des quinze

cents exemplaires. Eh bien! à quarante sous, en comptant les remises, ça fait trois mille francs. Vous voyez que vos frais ordinaires et extraordinaires sont couverts et au-delà.

— Enfin, dit Thuillier en s'en allant, j'en causerai avec La Peyrade.

— Comme vous voudrez, cher maître, mais décidez-vous bientôt, parce qu'il n'y a rien qui moisisse comme un livre: écrire chaud, servir chaud, enlever

chaud, voilà les trois temps de l'exercice pour l'auteur, l'éditeur et le public ; et hors de là on ne fait que de la *camelotte*, et autant ne pas s'en mêler.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

Fontainebleau. — Imp. de E. Jacquin.

NOUVEAUTÉS EN LECTURE

DANS TOUS LES CABINETS LITTÉRAIRES

Imprimerie de P.-A. BOURDIER et Cie, 30, rue Mazarine.